

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple.**

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume IX.

1er Février 1899

Nos 23, 24

BULLETIN

Dans notre bulletin du 15 janvier dernier, nous avons parlé d'une règle de conduite tracée aux Juifs par un des deux grands rabbins d'Angleterre.

Nos bienveillants lecteurs nous permettront de leur citer les points principaux de cet écrit, publié par la *Semaine catholique de Séz*, dans son numéro du 9 décembre 1898 :

"...Lors donc que nous nous serons rendus les uniques possesseurs de tout l'or du monde, la vraie puissance passera entre nos mains, et alors s'accompliront les promesses faites à Abraham.

"Dix-huit siècles ont appartenu à nos ennemis, mais le siècle actuel et les siècles futurs doivent nous appartenir à nous, fils d'Israël, et nous appartiendront sûrement."

Voilà pour... le *nerf*; voici maintenant pour la guerre :

"L'Église chrétienne étant un de nos plus dangereux ennemis, nous devons travailler avec persévérance à amoindrir son influence : il faut donc greffer autant que possible, dans les intelligences de ceux qui professent la religion chrétienne, les idées de liberté, de scepticisme, de schisme, et provoquer les disputes religieuses, si naturellement fécondes en divisions et en sectes dans le christianisme. Logiquement, il faut commencer par déprécier les ministres de cette religion : déclarons-leur une guerre ouverte, provoquons les soupçons sur leur dévotion, sur leur conduite privée, et par le ridicule et le persiflage nous aurons raison de la considération attachée à l'état et à l'habit.

"L'idée du progrès a pour conséquence l'égalité de toutes les religions, LAQUELLE A SON TOUR CONDUIT A LA SUPPRESSION DANS LES PROGRAMMES DES ÉTUDES DES LEÇONS DE RELIGION CHRÉTIENNE. Les Juifs, par adresse et science, obtiendront facilement les chaires et les places de professeurs dans les écoles chrétiennes. Par là, l'éducation religieuse sera reléguée dans la famille, et comme, dans la plupart des familles, le temps manque pour surveiller cette branche d'enseignement, l'esprit religieux s'amoindra par degrés et peu à peu disparaîtra complètement.

"Si l'or est la première puissance du monde, LA SECONDE EST SANS CONTRE-DIT LA PRESSE.

"Comme nous ne pouvons réaliser nos projets sans le secours de la presse, IL FAUT QUE LES NOTRES PRÉSIDENT A LA DIRECTION DE TOUS LES JOURNAUX QUOTIDIENS DANS CHAQUE PAYS. Une fois maîtres absolus de la presse, nous pourrons changer à notre gré les idées sur l'honneur, la vertu, la droiture du caractère, et porter la première

atteinte et le premier coup à cette institution sacro-sainte jusqu'à présent, la famille, et en consommer la dissolution."

Voilà qui est clair : nous aimons la franchise, fût-elle brutale, ignoble, cynique au delà de toute expression—comme elle l'est dans ce que nous venons de citer.

Cependant, cela ne suffit pas au moderne Abiron : il lui faut l'or, il veut atrophier l'intelligence—il lui manque le sang.—

Gitons encore :

" Il faut, autant que possible, entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses quand nous le voudrons ; nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre unique but : celui de régner sur la terre, comme cela avait été promis à notre père Abraham."

Si nous ne constatons pas, de tous côtés, sur ce nouveau continent aussi bien que sur l'ancien, que ce programme est suivi à la lettre et cause d'incalculables pertes à l'Eglise, nous serions tenté de rappeler que "quand l'âne parla, Balaam se tut." Ce qu'il y a de surprenant en ceci, c'est que cet âne, c'était..... une ânesse, tandis que l'auteur des lignes que nous avons citées..... !

Si c'est un âne, avouez qu'il rue terriblement !

Ils veulent ridiculiser nos ^{êtres}, provoquer des soupçons sur leur dévotion : nous voyons, malheureusement, ces choses chaque jour, et nous pouvons les constater ici même, en notre province de Québec la catholique !...

L'or passe en leurs mains : ces doigts crochus ont-ils un aimant spécial au métal jaune?...

La presse est entre leurs mains : ils président à la direction de presque tous les journaux quotidiens à New-York et... Mais n'est-ce pas une honte, une folie sans nom, ou de l'abêtissement tout pur, que nous, catholiques, nous nous laissions faire—que dis-je?—nous acceptions la leçon de nos plus cruels ennemis que rien n'arrête, pas même l'institution sacro-sainte de la famille qu'ils projettent de démolir, d'anéantir ?

L'Écriture sainte les traite d'une façon terrible, ces mulets, ces hommes au cœur dur et incirconcis, ces têtes que nos bonnes populations en leur langage expressif appelleraient des *têtes de pioches* ! Et Notre-Seigneur, la Bonté, la Charité, puisqu'Il est Dieu, et Dieu d'amour, ne les a-t-il pas appelés *race de vipères, sépulcres blanchis* ?

Notre devoir de publiciste chrétien nous ayant forcé de dire un mot des citations que nous venons de faire, notre article, ayant paru dans un autre journal de la province, nous valut la visite d'un rabbin dont nous avons la carte sous les yeux.

Le successeur d'Héli nous demanda où nous avions puisé nos renseignements ? Nous lui répondîmes de lire : nous citions la *Semaine catholique* de Sééz.

J'aime bien cette façon de... tourner autour du pot ! Singulière

demande, puisque notre article répondait, dès les premiers mots, et que c'était le doigt sur cet article qu'il nous interrogeait.

Il nous pria de rectifier quant à la possession de tout l'or du monde, la religion de Moïse (pauvre Moïse ! à quelles saucés on le défendait cela (la possession ? ou l'or ?...))

Il nous demanda quel grand rabbin d'Angleterre avait écrit cela, puisqu'il n'y en a que deux (qu'il nous cita) ?

Nous répondîmes que, naturellement, c'était un des deux.

Il nous dit que notre phrase relative à la dépendance envers les Juifs, de la Russie, de la Prusse et de la France, était inexacte, la Russie...

Nous le tirâmes d'embarras en achevant : *La Russie chasse les Juifs.*—Oui, chasse, chasse ! nous dit-il. Et comment pouvez-vous dire que la Russie dépend des Juifs ?—Je ne dis pas que les gouvernants sont Juifs ; mais l'État, malgré ses emprunts en France, est obligé de recourir aux Banques. Or, quelles sont les Banques des États d'Europe ? Les Banques juives, les Rotschild, les Hirtz et autres barons de même lignée.

Arrêtant son doigt sur l'Autriche, il dit : Et en Autriche ?—Oh ! en Autriche, par exemple, vous savez aussi bien que tous que la fortune est entre leurs mains ; en Hongrie, en Transylvanie, toute la propriété rurale leur appartient...

Enfin, il nous dit avoir vu Monseigneur au sujet de cet article : nous eussions désiré être petite souris pour entendre ce qui se passa alors... car il ne nous dit que cela, et ces mots ne contiennent pas un blâme bien direct de notre article, on en conviendra.

Cependant, nous dirons qu'il faut être plein de charité envers tout homme, fût-il Juif, mais ne nous laissons pas prendre ; si nous pouvons rendre service à quelqu'un de ces malheureux, imitons le saint Pontife Pie IX qui les accabla de marques de bonté, d'amour vrai. Mais soyons sûrs, absolument sûrs, qu'ils ne nous marqueront pas mieux leur reconnaissance—peut-être beaucoup moins bien—qu'ils ne la témoignèrent au Pontife de l'Immaculée-Conception, au jour dégoûtant du 20 septembre 1870, quand ils allèrent crier, sous les murs du Vatican : Mort au Pape ! À bas le Pape !... et qu'à nous, ils nous crachaient au visage parce que nous étions entourés de soldats, et incapables de nous défendre !

C'est ainsi que le Juif reconnaît le bien qu'on lui fait. J'en ai d'autres preuves.

Nous allions oublier un petit détail qui a bien son importance. Tandis que le rabbin nous parlait, nous remarquâmes un fort trait au crayon sur un passage de notre article. N'ayant pu voir ce qui était ainsi souligné, nous primes, après son départ, un numéro de ce journal, et nous pûmes voir le passage en question que voici :

“ Nous ne voulons point de guerre de religion, nous repoussons avec horreur toute Inquisition : mais si les peuples étaient plus religieux, s'ils choisissaient des hommes éclairés pour les gouverner, des hommes connaissant leurs devoirs envers Dieu,

envers l'Église, envers la société dont ils ne sont que les mandataires, sans persécuter les Juifs, ni les torturer, ni leur vouloir aucun mal, ces peuples les mettraient hors d'état de nuire.

« On nous dira aussi : Vous avez une presse catholique, des écrivains de talent, une influence réelle, comme catholiques; pourquoi ne vous en servez-vous pas ?

« Nous allons répondre clairement : il nous suffira de citer ce que, dans sa réponse aux vœux du Sacré-Collège, à Noël, le Saint Père disait de l'Italie :

«...Il ne suffit pas de la dure condition imposée au Pape et qui existe en violation de sa dignité et de ses droits sacrés. On livre aussi à d'odieux soupçons cette partie de la presse qui est franchement dévouée à la défense d'intérêts religieux et moraux : et, chose plus significative encore, on menace de nouvelles rigueurs le clergé, qui est déjà opprimé de tant de manières.

Nous devons à la vérité d'avouer que le rabbin ne nous a pas dit avoir soumis ces paroles du Saint Père à Monseigneur notre Archevêque qui, entre parenthèses, doit avoir eu un moment de bon temps au milieu de ses incessantes fatigues, de ses multiples travaux !

—Un malheureux prêtre apostat vient de mourir à Montréal. Jamais, aucun de ceux qui ont trahi, puis attaqué la douce Reine des Cieux, notre Auguste Mère, n'a obtenu les consolations suprêmes de la religion : il en fut ainsi de celui dont nous parlons.

Mais si Notre-Seigneur voulut pardonner à Judas, de quoi sa miséricorde n'est-elle pas capable ?

—Le ministère de Québec a retiré son projet de création d'un ministre de l'Instruction publique. Nous ne sommes inféodé à aucun parti, le catholique n'étant d'aucun clan. Nous ne dirons donc point que le ministère a fait *une reculade*, car ce n'est pas reculer que reconnaître une erreur; mais nous lui dirons de continuer à s'inspirer des vrais principes, d'écouter la voix de notre épiscopat si éclairé, si dévoué aux intérêts du peuple, du pauvre, de l'enfant : et le ministère aura bien mérité.

* * *

* * Rome.—Ainsi que le prévoyait le Saint Père, il y a recrudescence de mesures vexatoires contre le clergé et la presse, dans ce malheureux royaume volé depuis le nord jusqu'au midi. La justice de Dieu passera—et personne ne se souviendra même des crocheteurs couronnés Victor-Emmanuel et Humbert !

* * *

* * France.—La France doit lutter de toutes parts : au-dedans, contre les Juifs nommés là-bas Dreyfusards; au-dehors, contre l'Angleterre, forteresse inexpugnable de la Juiverie qui y prend toutes les formes, adopte tous les noms, s'identifie les mille sectes d'un protestantisme mourant dans des convulsions où le comique

se mêle aux rôles de l'impuissance : en somme, ce sera la Juiverie qui restera seule maîtresse, d'après les prévisions humaines si bien escomptées par le grand rabbin dont nous parlons plus haut, mais... car il y a un *mais*, et c'est Dieu ! Il se soucie bien des prévisions humaines !

—La France a nommé à l'ambassade de Constantinople, par conséquent protecteur des catholiques en Orient, l'ex-vidangeur et néfaste Constans, connu à Barcelone (Espagne), son ancien champ d'action et berceau de sa fortune par des moyens... que toute la France se rappelle encore, connu, disons-nous, seulement sous le nom de *Ernesto Constans*, avec les titres de fabricant de *bombas locomovibles por extraer las inmundicias*. On brûlera le double d'encens sous le vénérable nez de l'Homme-Rouge quand on lui annoncera la France sous les dehors du dit Constans.

—Le diocèse de Quimper—d'où proviennent beaucoup de nos familles canadiennes-françaises—vient de perdre son évêque, Mgr Valleau, nommé à cet évêché le 26 décembre 1892.

* * *

* **Etats-Unis.**—Le Panama en France ; la Crispinade en Italie ; la Lorderie (sans rapprochement avec l'Italien, croyez-le) en Angleterre ; les scandales de Berlin : cela ne pouvait se passer ainsi, l'Amérique ne pouvait rester en arrière. Aussi, s'est-elle réveillée un jour tout heureuse d'avoir sa... bœuverie militaire. Il y a toujours des excès, durant les guerres surtout : mais, s'il peut se produire des erreurs, des erreurs graves même, il ne devrait jamais y avoir de crimes de lèse-patrie et de lèse-humanité comme on en dévoile en ce moment.

Triste état, que celui du monde entier : le grand rabbin doit se frotter les mains, la danse va plus vite que les violons !

ODÉRIC.

NÉCROLOGIE

Le 10 janvier 1899, au Collège de Saint-Laurent, M. l'abbé Aristide Benoit, étudiant en théologie et professeur en ce collège, a été trouvé mort à sa table de travail.

M. l'abbé Narcisse Cournoyer, ordonné en 1879 à Montréal, est décédé à Berlin, N.-H., vers le 22 janvier 1899, âgé de 45 ans.

Le 24 janvier 1899, à Vancouver, C.-A. est décédé l'un des pères Oblats des plus anciens missionnaires de la Colombie où il résidait depuis 37 ans : le R. P. Lejacq, dont la mission était le Lac William.

R. I. P.

Les Mélanges Religieux
 seront publiés par fascicules de 32 pages chacun, imprimés sur papier No 1, et seront livrés aux souscripteurs comme le tirage sera limité aux souscripteurs, on devra s'emp. de souscrire, à raison de dix centimes le fascicule.

PRÉMICES

DES

Mélanges Religieux

 MONTREAL, 26 DECEMBRE 1840

MERCREDI, 16 DÉCEMBRE 1840. — Le prédicateur avait à déplorer l'attentat du péché ; empruntant alors à l'inconsolable Jérémie, d'ineffables douleurs, on l'entend soupirer la chute de l'homme, l'ingratitude du chrétien pécheur, l'incompréhensible forfait du prévaricateur infiniment aveugle, qui ayant le choix entre la vie et la mort, le mal et le bien, se décide librement pour l'enfer. Dieu, ses attrait, ses joies, ses récompenses, ses gloires, le tout en un bassin ne suffit pas encore pour faire pencher vers la vertu le poids de la balance ! Puis, comme il nous les peignait déplorables, les désastres, les maux que le péché fait à l'âme ! Non, l'image de la famine, de la peste, les ravages de la guerre, de la mort, le saccagement affreux des campagnes, des cités livrées à l'ennemi barbare, ne sauraient égaler encore la désolation, le malheur de l'âme dépouillée de ses biens et livrée à la mort spirituelle. Mais ce fut surtout lorsqu'il eut à déplorer le caractère déicide du péché, que l'orateur sembla se surpasser lui-même. Alors, il croyait voir et entendre un monde entier, mais un monde de pécheurs, élevant simultanément la voix pour condamner son Dieu : *Crucifigatur, crucifigatur ! qu'il soit crucifié, qu'il soit crucifié !* et cependant, il nous montrait Jésus suppliant, abîmé au jardin de l'agonie et buvant tout entier le calice de sa mort. Oh ! comme elles étaient compatissantes et amoureuses les affections que lui adressait son cœur !

AVIS. — Notre correspondant ALBY est très souffrant depuis quelques semaines. Ce fait explique pourquoi la *Partie légale* ne paraît pas.

ALMANACH DE LA JEUNESSE pour l'année 1899 in-4° de 112 pages avec des magnifiques illustrations..... \$0.15

On sentait vraiment que l'éloquent pèlerin conservait encore, bien vives dans son âme, les émotions de douleur qu'il avait autrefois éprouvées en visitant ce lieu-là même. Nous aussi nous espérons conserver longtemps le souvenir prêché du jardin de l'agonie.

SAINT JEROME

PAR LE R. P. LARGENT
1 vol. in-12..... \$0.50

JEUDI, 17 DÉCEMBRE.—Monseigneur choisit ce jour pour parler de la très sainte Eucharistie, et produire ses grandes preuves en faveur de ce dogme catholique. Pour démontrer, en premier lieu, combien ce mystère est grand, le prédicateur controversiste fait remarquer qu'il a été prédit, tout ainsi que l'Incarnation, que la Rédemption ; en preuves, il interroge les prophètes Daniel, Isaïe, Malachie, David ; et observant combien leurs paroles sont expresses et formelles, pour proclamer, des siècles à l'avance, cet auguste sacrement, il se demande à lui-même, ou plutôt il demande à tous ces témoins prophétiques, où donc ils ont entendu les promesses de Jésus ; si c'est de la bouche même de ce divin Maître qu'ils ont appris ces vérités ; s'ils ont assisté à la scène eucharistique ; s'ils ont goûté les mets exquis que le Dieu d'amour nous distribue à sa table sainte ? Tant sont conformes à la vérité les termes qu'ils emploient ; tant sont pleins de reconnaissance et d'amour les sentiments qu'ils expriment ! Il est donc grand ce bienfait ; il est donc grand puisque tous les siècles, qui l'ont précédé, le figurent et l'annoncent, puisque tous les saints patriarches et prophètes le saluent et l'adorent ! Oui, il est grand. Il est salutaire aussi, parce qu'il répare et relève la déchéance de l'homme dans sa chair, comme dans son esprit ; l'Homme-Dieu, en s'unissant corporellement et spirituellement à sa créature, la sanctifie et l'ennoblit ; même il la déifie et la divinise, suivant l'expression des Saints Pères.

SAINT LOYULA

PAR HERBERT JOLY
1 vol. in-12..... \$0.50

SAINT CLOTILDE

PAR G. KURTH
1 vol. in-12..... \$0.50

Après ces préliminaires, le prédicateur entre dans son sujet, et il établit, comme principe fondamental, qu'il ne peut y avoir de religion sans sacrifice ; il fait voir que dans tous les temps, chez tous les

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI LEONIS PAPA XIII
 Allocutiones, Epistolæ, Constitutiones. À chaque Acta præcipua.
 Volumen V (1891-1894).

\$3.75 peuples, il y a eu des sacrifices et que c'était là la base des cultes divers, que ces nations, chacune à sa manière, rendaient à la divinité. Par quelle épouvantable exception, s'est-il écrié, les Juifs donc et nos infortunés frères séparés, au milieu de tous les peuples de l'univers, sont-ils les seuls qui n'ont ni sacrifice, ni autel?... Ce n'est pas, cependant, que Dieu veuille aujourd'hui, ni que lui soit agréable le sang de vils animaux, encore moins l'immolation de victimes humaines. Non ; il l'a déclaré, c'est une hostie pure et sans tache qui doit lui être offerte d'un bout du monde à l'autre. Or, l'Église catholique comprend et exécute ce devoir, dans l'auguste célébration du sacrifice de la messe. C'est là cette oblation pure et sans tache prédite par le prophète, qui depuis dix-huit siècles, du levant au couchant, s'offre à l'Éternel, et qui renferme, en elle seule, les différents sacrifices de la loi ancienne, en remplit les fins différentes de la manière la plus parfaite, et qui est établie pour subsister à jamais.

Considérant ensuite l'Eucharistie comme sacrement, il développe les textes, si décisifs, de saint Paul, des Évangélistes, qui établissent la vérité de la présence réelle, qui expliquent comment se fait la manducation de cette chair adorable, qui prouvent, en un mot, si invinciblement toute la sublimité de la foi catholique sur ce point. Vouloir objecter, ou contre la réalité de ce sacrement, ou contre le mode de son existence, c'est évidemment, d'une part contredire la parole de Jésus-Christ même, qui dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ; et de l'autre, c'est poser des bornes à la volonté du Tout-Puissant. Celui qui changeait l'eau en vin aux noces de Cana, qui multipliait, par milliers, les pains au désert, pouvait apparemment changer le vin en son sang, et reproduire, par mille fois, le pain de son corps, pour nourrir ceux qui ont faim de la vie. Et puisqu'il l'a fait, ceux qu'il envoie avec sa puissance, ceux à qui il ordonne d'en agir ainsi en mémoire de lui, pourront sans doute le faire de même, en lui obéissant et en le remplaçant.

AUGUSTE NICOLAS, sa vie et ses œuvres d'après ses mémoires inédits, ses papiers et sa correspondance, par Paul Lapeyee. 3ème mille. 1 fort vol. in-12..... \$1.00

AU PAYS DE SAINT AUGUSTIN et aux rives du Tage, par J. de Beauregard, 1 vol. in-8°..... 0.75

Autrement, que deviendra cette promesse, *je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ? Il existe donc ce sacrement adorable, qui renferme l'abrégé de tous les biens et qui est le comble de l'amour de Jésus-Christ envers nous.

A la vérité, notre divin Sauveur semblait avoir assez fait pour les hommes, indépendamment de ce sacrement ; il paraissait avoir pourvu abondamment à tous les besoins de la société, en établissant le Baptême qui régénère l'homme né coupable et ennemi de son Dieu par le péché originel ; la Confirmation, qui fortifie par la grâce de l'Esprit-Saint ; la Pénitence surtout, qui est comme un second baptême, où l'homme, redevenu pécheur, trouve un remède aux plaies qu'il a faites à son âme ; l'Extrême-Onction, qui fortifie le mourant, qui le prépare au grand passage de cette vie à l'éternité, et où l'huile, qui coule sur ses membres défaillants, et la prière de la foi donnent à l'âme du moribond cette douce confiance qui la dispose à paraître devant son Juge ; l'Ordre, qui perpétue dans l'Eglise une chaire de vérité et un pouvoir qui sanctifie ; enfin le Mariage, ce sacrement qui est le lien de la société, qui dirige et soutient l'amour des époux et leur fait élever des enfants pour le ciel. Néanmoins ce n'était pas encore assez ; il manquait quelque chose à l'œuvre de la Rédemption ; la mission du Sauveur était sans doute abondamment remplie, mais son amour n'était pas satisfait ; car comme *il avait aimé les hommes dès le commencement, il les voulait aimer jusqu'à la fin*. C'est ce qu'il a fait, en instituant l'Eucharistie, où il nous donne son corps à manger, son sang à boire, afin que ce corps et ce sang soient le soutien et la nourriture de notre âme. En un mot, il lui fallait terminer sa vie par un testament de puissance et d'amour, par un prodige qu'un Dieu seul pouvait inventer et produire.

Fort de la vérité démontrée, le prédicateur énumère alors les effets admirables de la divine Eucharistie. "Qu'est-ce qui a produit dans l'Eglise tous ces actes de généreux dévouement, qui font l'hon-

Saint Augustin de Cantorbéry

PAR LE R. P. BROU, S. J.

1 vol. in-12.....\$0.50

LES JEUNES CONVERTIES

OU MÉMOIRES DES TROIS SŒURS

DEBBIE, HELEN ET ANNA BARKOV

1 vol in-8° cart.....\$0.35

le bienheureux

BERNARDIN de FELTRE

PAR E. FLORENOY

1 vol. in-12.....\$0.50

L'OUEST CANADIEN	PAR M. L'ABBÉ GÉO. DUGAS	1 beau vol. in-8.....	\$1.00	neur et le mérite de notre sainte religion ? Qui a formé ces Frères de la Doctrine, ces Sœurs de Saint-Vincent ? Ces hommes voués à l'enseignement et à l'éducation de la jeunesse, occupation si pénible et chez eux si constante, où donc vont-ils puiser leur patience et leurs lumières ? Dans la sainte Eucharistie.—Ces vierges timides et délicates, qui se consacrent cependant avec tant de plaisir aux exercices les plus sévères, aux soins les plus tendres des infirmités humaines, où vont-elles puiser cette force, cet amour ? Dans l'Eucharistie, la sainte communion. Les ministres de l'Évangile, qui affrontent tous les dangers, qui surmontent tous les obstacles, qui acceptent les privations de tout genre, pour porter la foi aux infidèles, étendre le règne de Jésus-Christ dans les pays barbares, eux aussi où vont-ils puiser le zèle qui les anime ? Au saint autel et dans la divine Eucharistie ; c'est là, c'est à ce brasier ardent qu'ils allument, dans leurs cœurs, le feu qui les consume..... Et si je descends de cette chaire, si je vais dans l'intérieur des maisons, pour y chercher l'épouse vertueuse et fidèle, le bon père, l'enfant respectueux et soumis, le magistrat intègre, le guerrier brave et généreux, je les trouverai,—n'en doutez point,—parmi ceux qui s'approchent de la divine Eucharistie, qui fréquentent plus souvent la sainte communion. Il y a là en effet des leçons pour toutes les vertus, des inspirations pour toutes les œuvres, des forces et des grâces pour tous les genres d'héroïsme."—C'est à la suite de ce sentimental exposé que l'orateur se livre à tout le feu de son zèle ; qu'il invite, qu'il conjure ses chers auditeurs de recueillir souvent cette manne tombée des cieux ; qu'il félicite les prêtres du Seigneur, les vierges des monastères de s'abreuver sans cesse de ce vin tout divin ; c'est alors enfin qu'il témoigne à son Dieu, sacramentellement présent, toute la reconnaissance et la foi de son âme ; qu'il l'adore, qu'il l'invoque, qu'il le supplie, qu'il lui rend d'immortelles actions de grâces.
VIE DE M. PIERRE-LOUIS BILLAUDELE, G. V.	ET DIXIÈME SUPPLÉMENT DU SÉMINAIRE DE MONTRÉAL	1 vol. in-12.....	\$0.25	
Les Anciens Canadiens	PAR PHIL. AUBERT DE GASPÉ	2 vol. in-12.....	\$0.75	

CAUSERIES PÉDAGOGIQUES, par le R. P. Bainvel, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12..... 0.90

ENTRETIENS EUCHARISTIQUES et discours de premières messes, par le R. P Jean Vaudon, missionnaire du Sacré-Cœur, in-12..... 0.75

VENDREDI, 18 DÉCEMBRE.—Cérémonie de l'amende honorable.

Le culte catholique a toujours, même dans ses moindres solennités, quelque chose de grand, de sublime, nous dirions volontiers de pathétique qui va au cœur et place l'âme dans une meilleure disposition en présence de la divinité. Mais c'est surtout lorsque la religion étale toute sa pompe sacrée, lorsqu'elle emprunte à la foi ou au repentir la solennelle expression de ses sentiments, que nos temples deviennent des cieux, et nous font, ce semble, assister, pour un moment, aux fêtes si belles de l'éternelle Sion. Ces émotions, ces jouissances, on ne pouvait guère manquer de les éprouver, vendredi soir, alors que toute une religieuse population était prosternée, gémissante, aux pieds du Seigneur, et lui présentait, en réparation publique et générale de tant de crimes commis contre lui, en réparation de tant d'attentats contre son admirable sacrement, une amende honorable, solennelle et expiatoire. Aussi, tout avait été splendidement préparé pour cette imposante et expressive cérémonie : un magnifique autel érigé au milieu du sanctuaire, surmonté d'un dais en drap d'or, qui se rattachait à la voûte ; quatre colonnes majestueuses, placées aux angles à plus de quinze pieds de hauteur, se liant par des guirlandes qui ceignaient le nouveau trône préparé au divin Triomphateur ; une accumulation graduelle et symétrique de marchepieds et de gradins, que recouvraient des étoffes précieuses ; une variété riche et très grande de fleurs les plus rares et les plus délicates ; au milieu de tous ces brillants objets, une distribution multipliée de cierges et de flambeaux, dont la lumière centuplée se reflétait dans toutes les directions, tel était le centre éblouissant qui fixait d'abord les regards de toute l'assistance. Mais combien ce spectacle se grandissait, lorsque plus de cinquante ministres du Seigneur, revêtus de leurs ornements sacrés, portant des torches ardentes, vinrent dans une longue file environner le saint autel d'un nouveau

UN PELEGRINAGE AU PAYS DE VANGELIN.
 PAR M. L'ABBÉ CASORAN
 1 fort vol. in-8° \$1.00

Vingt années de Missions dans le N.-O. de l'Amérique
 Par Mgr Alex. Taché
 1 vol. grd in-8° illustré..... \$1.00

- VIE DE MONSIEUR OLIER**
Fondateur de la société Saint-Sulpice et de la colonie de Montréai
PAR P. A. de LANGURRE
1 vol. in-8, cartonné..... \$0.50
- cercle de lumière. Cette apparition subite de tant de feux qui embrasèrent tout le sanctuaire, ces lustres étincelants placés à mi-voûte, cette quantité de cierges qui tout à coup s'allumaient dans les mains des fidèles, ces milliers de flambeaux qui scintillaient de toutes parts, tout cet ensemble, tout ce grand et lumineux coup d'œil que présentaient à la fois le chœur, la nef et les galeries, tout saisissait spontanément l'âme du spectateur et l'entraînait vers Dieu. Mais ce fut principalement à l'instant où le vénérable évêque, après avoir dignement préparé son immense auditoire à ce grand acte de religion, se mettant lui-même au rang des pécheurs, se dépouillant humblement de tous ses ornements pontificaux, prononçait du haut de la tribune sacrée, avec l'accent du plus douloureux repentir, l'accusation, la confession publique des péchés de tout le peuple ; lorsqu'il commentait le grand soupir de supplication que les prêtres du Très-Haut venaient de pousser, tous ensemble, vers le Dieu de miséricorde, en répétant : *pardonnez, Seigneur, pardonnez ; parce, Domine, parce, etc.*, ce fut alors surtout que des sanglots partis de tous les points de la vaste enceinte attestèrent la profonde émotion qui s'était emparée de tous les cœurs. Il y avait effectivement là de quoi toucher et convertir ; il y avait la sublimité de la religion ! On aurait cru, pour un moment, voir se réaliser par avance la vision du Prophète de Pathmos, alors que saint Jean contemplait l'Agneau assis sur un trône, recevant l'adoration, l'hommage et des vieillards, et des anges, et des vierges, qui tous s'écriaient : " A l'Agneau qui a été immolé et qui est assis sur le trône, bénédiction et honneur et gloire et puissance dans les siècles des siècles." Et pardessus toutes ces voix, la voix du Prophète qui répétait encore : " Il est digne à jamais de recevoir honneur et puissance, l'Agneau qui s'est immolé." Et tous se prosternaient. Nous le répétons, il est vraiment grand et sublime le spectacle de la religion, lorsqu'il est bien compris ; comme il pénètre jusqu'au plus intime de l'âme ! Comme il laisse au
- HISTOIRE DE LEON X ET DE SON SIECLE**
Par J.-M. AUDIN
1 vol. in-12..... 0.75

ETUDES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE, par Paul Allard.

1 vol. in-12..... 0.90

HARMONY OF THE GOSPELS, by Rev. Jos. Bruneau, S. S.,
in-12, 50 cts, relié..... 0.75

fond du cœur un sentiment d'amour et d'éternel attachement pour un culte qui porte avec soi des caractères si frappants de sa céleste origine ! Aussi nous ne fûmes pas surpris d'entendre une de ces personnes, en qui la foi est dans toute son aimable simplicité comme dans sa force, répéter avec transport : "Oh ! vraiment, ce spectacle était si beau que je me croyais transporté aux portes du ciel, et à la source de la lumière céleste dont jouissent les bienheureux."

SAINTE HENRI

PAR HENRI LESÈBRE

1 vol. in-12..... \$0.50

SAMEDI SOIR, 19 DÉCEMBRE.—Mgr de Nancy a prêché sur la mort. Ce n'est pas Dieu, a-t-il dit, qui a créé la mort, c'est le péché, c'est la désobéissance d'Adam. La mort est entrée dans le monde par le péché, elle est le prix du péché : *Stipendium peccati, mors* ; et depuis six mille ans, elle exerce le châtement dû au crime. La mort est donc le partage de tous les hommes, puisque tous sont pécheurs. Il n'est rien de plus vrai, ni de plus éloquent, que ces paroles que l'Église fait prononcer sur le tête du chrétien, au commencement de chaque quarantaine : *Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière, et que bientôt tu retourneras dans la poussière. Memento, homo, quia pulvis es, etc.*

MÈRE DE LA NAIIVITÉ

ET LES ORIGINES DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE

1848-1893

1 vol. in-8..... \$0.50

Oui, cette sentence s'est accomplie depuis le commencement du monde, et elle s'accomplira jusqu'à la fin. "Les générations, a dit l'orateur, se succèdent les unes aux autres ; elles sont, pour ainsi dire, couchées les unes sur les autres, comme les feuilles des forêts que le froid de l'automne a détachées de l'arbre et qui recouvrent annuellement la terre. Tous les jours, nous marchons vers la mort ; le premier pas que l'enfant, qui vient de naître, fait dans la carrière de la vie, est un pas vers la mort ; l'air qu'il respire est, pour ainsi dire, un air empoisonné qui le mine et qui développe en lui un germe de destruction. Vous êtes donc tous un peuple de mourants, et tous les jours vous perdez quelque chose de votre être. Les héritages que vous possédez sont les héritages de vos pères ; ces maisons ont été bâties

SAINTE AUGUSTIN

PAR AD. HATZFELD

1 vol. in-12..... \$0.50

- MGR. PROVENCHER**
ET LES MISSIONS DE LA RIVIERE ROUGE
 PAR M. L'ABBÉ G^o. DUGAS
 1 vol. in-12 relié..... \$0.50
- LEGENDES DU NORD - OUEST**
 PAR M. L'ABBÉ G^o. DUGAS
 1 vol. in-8..... \$0.25
- A TRAVERS LES REGISTRES**
 notes recueillies par
 M. L'ABBÉ TANGUAY
 1 vol. gr^o in-8..... \$1.00
- par eux, et eux ne sont plus. Ces anciens patriarches, qui vivaient des huit, des neuf cents ans, et qui semblaient avoir lassé la mort à force de les attendre, sont disparus cependant. La mort est donc le partage de tous les hommes. L'univers entier est comme un vaste hôpital, où chacun est tourmenté de maladies diverses, qui toutes, un peu plus tôt, un peu plus tard, doivent se terminer par la mort ; c'est ainsi que Dieu a voulu humilier l'orgueil de l'homme, qui, dans son délire insensé, avait voulu s'élever jusqu'à l'égal de lui. Vainement il oublie la mort qui le menace, et s'élève contre Dieu ; semblable à ce chêne superbe, qui s'élève dans la forêt, qui, par la force de ses racines, a bravé les plus violentes tempêtes. Cependant voilà le pauvre bûcheron qui sort de sa chaumière, la cognée sur l'épaule ; il s'approche de ce chêne antique, et en trois ou quatre coups de son bras vigoureux, il abat ce fier arbre : le voilà mis en quelques bûches, qui, jetées dans le feu, se réduisent bientôt à une poignée de cendres ; ainsi notre corps tombe et devient poussière."
- Après avoir prouvé la certitude de la mort, l'orateur montre l'incertitude de l'heure où elle nous frappe ; il cite les passages des Livres Saints ; puis, afin de mieux faire entrer dans l'esprit de ses auditeurs la vérité qu'il leur annonce, il compare la mort à un oiseleur qui prépare son filet : il jette sur la terre la pâture avec laquelle il veut attirer dans son piège les oiseaux du bocage ; ces petits oiseaux s'appellent les uns les autres, ils s'abattent avec avidité sur cette nourriture qui leur est offerte, et voilà que tout à coup le filet tombe et les livre à la mort... Il compare encore la mort à cet énorme oiseau de proie qui étend ses ailes, plane dans les airs, et semble marquer de son regard perçant quelque victime parmi ces petits oiseaux qui gazouillent et s'amuse sur l'herbe du rivage ; dans un clin d'œil il fond sur l'un d'eux, le saisit dans ses serres et l'enlève pour en faire sa pâture ; ainsi la mort saisit l'homme dans le moment où il s'y attend le moins.
- " Si le temps et la saison me le permettaient, et
- LA CONNAISSANCE DE JESUS-CHRIST**, ou le dogme de l'incarnation envisagé comme la raison dernière et suprême du monde de la nature, du monde de la grâce et du monde de la gloire, par M. l'abbé Combalot. 1ère édition
 1 vol. in-12..... 0.25

LA PROCEDURE CANONIQUE MODERNE dans les causes disciplinaires et criminelles, notions pratiques sur les tribunaux ecclésiastiques et le fonctionnement des officialités par M. l'abbé G. Péries. 1 vol. in-12..... \$1 00

afin de vous prêcher la mort d'une manière plus efficace et plus touchante, je vous conduirais sur le champ de la mort même, dans le cimetière, et là, ouvrant les tombeaux et de cette jeune personne enlevée à la fleur de l'âge, et de cette autre morte dans l'âge mûr, ou de telle autre succombant dans la vieillesse, je vous montrerais ce que vous et moi serons bientôt ; là, là, il y a des leçons pour tous les âges, pour tous les états, pour toutes les conditions. J'ai donné ce spectacle à toute une grande ville, a dit l'orateur, à toute une grande ville dont j'avais rassemblé les habitants dans ce champ, ce domaine de la mort."

L'orateur termine cette effrayante, mais salutaire description, en présentant à son auditoire un tableau plus effrayant encore, celui du pécheur mourant ; il le met en regard d'un autre tableau plus consolant, celui de la mort du juste. " L'un ou l'autre de ces deux tableaux, a-t-il dit, sera nécessairement le vôtre, qui que vous soyez qui m'écoutez dans ce moment." — Puis, déroulant le premier de ces tableaux, il décrit les angoisses et les frayeurs du pécheur au lit de la mort. Il le représente dans la consternation profonde que lui cause la pensée des crimes qu'il a commis et qu'il n'a jamais pris soin d'expier par la pénitence, ni même par l'aveu qu'il aurait pu en faire dans le tribunal de la réconciliation... La séparation cruelle de tout ce que ce moribond a de plus cher au monde : de ses biens que la mort lui arrache, *siccene separat amara mors* ; de ses parents qu'il ne reverra plus ; de ses plaisirs qu'il avait tant aimés et auxquels il avait sacrifié son salut... Il voit qu'il n'y a plus d'espoir de conserver plus longtemps une vie à laquelle il était si fortement attaché ; et si on ne lui dit pas formellement qu'il va mourir, il voit, il lit sur les visages consternés de ceux qui l'entourent et qui se parlent tout bas, le danger imminent de sa situation.

Le prêtre viendra, si vous voulez, lui offrir les consolations de son ministère, mais quelle consolation peut-il retirer, à ce dernier moment, d'une reli-

CHRISTOPHE COLOMB
 Extrait du grand ouvrage de M. Roselly de Lorgues, par un prêtre du diocèse de Montréal. \$0.25
TROIS HEROS DE LA COLONIE DE MONTREAL
 MM. JACQUES LeMAYRE, et GUILLAUME VIGNAL, P. S. S. et LAMBERT CLOSSE
 In-32 de 94 pages..... \$0.10

gion qu'il aura méprisée, de sacrements qu'il aura négligé de recevoir pendant qu'il était en santé. Il meurt donc avec le trouble dans l'âme, peut-être le désespoir dans le cœur. *Mors peccatorum pessima.*

Puis, pour donner à l'esprit de ses auditeurs quelque soulagement aux pénibles et affligeantes impressions que ce triste tableau avait faites sur eux, il leur présente celui du juste dans ses derniers moments. Il le montre calme et résigné à toute la volonté de son Dieu..... ce n'est pas, a-t-il dit, que le juste même ne craigne aussi pour ses fautes passées, car il connaît la rigueur des jugements de Dieu ; mais sa fidélité à suivre et à remplir les préceptes du Seigneur lui donne une espérance qui le rassure. Il lui en coûte aussi, à ce juste, de se séparer de ses proches, de son époux, de son épouse, de ses enfants qu'il voit affligés autour de son lit funèbre, — car la religion n'endurcit point le cœur — ; mais après avoir donné à la nature les sentiments de tendresse et d'affection qu'elle réclame, et que cette religion même ennoblit et sanctifie, il se console ; il console même ceux qui lui sont chers, par l'espoir de les revoir dans une vie meilleure ; il va, dit-il, les attendre sur le rivage de l'éternité !... Le ministre de la religion se présente aussi pour l'aider à se préparer à la mort ; il lui apporte le consolant viatique qui doit le fortifier et le soutenir dans ce terrible voyage de l'éternité. Oh ! avec quelle joie il reçoit son Rédempteur, dans la sainte communion ; comme il presse amoureusement, sur ses lèvres mourantes, l'image de son Sauveur crucifié pour lui ; avec quel doux épanchement de confiance, il implore l'intercession de Marie, de cette mère de miséricorde, qui est, à si juste titre, le refuge du vrai chrétien et surtout du chrétien mourant... c'est dans ces consolants sentiments qu'il rend son âme à son Dieu... " M. F., conclut l'orateur, l'une ou l'autre de ces deux morts sera la vôtre, l'un ou l'autre de ces tableaux sera celui que vous présenterez dans ces derniers moments ! "

Ces grandes vérités vivement reproduites à l'es-

EVANGILE EN TROIS TABLEAUX EN VERS
PAR EDMOND ROSTAND
L'ABBÉ SAMUËL TAINÉ

ANGELE OU L'OPHELIE DES APENNINS
PAR L'ABBÉ JEAN BOECO

1, vol. in-32 de 94 pages, cartonné..... \$0.10
Sixième mille. 1 vol. in-4 de 120 pages..... \$0.90

LE BEAU DANS LA NATURE ET LE BEAU DANS LES ARTS,
par M. l'abbé Gaborit. 3e édition. 2 beaux vol. illustrés de 60
gravures hors texte \$2.50

NOTES D'UN CATECHISTE ou COURT COMMENTAIRE LITTÉRAL sur le catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, et Ottawa, par un prêtre du diocèse de Montréal.

1 vol. in-12 de 708 pages..... Prix : \$1.00; relié \$1.25

prit d'une silencieuse assemblée, dans le calme de la nuit, avaient bien de quoi atterrer le pécheur et même faire trembler le juste.

Nous observons, avec plaisir, que plusieurs journaux de cette ville, en annonçant la retraite publique, ont non seulement fait une mention honorable de celui qui la préside, mais encore en ont parlé avec admiration. A cette occasion, nous nous permettons de reproduire ici une communication, imprimée par le *Vrai Canadien* du 15, dans laquelle le correspondant nous a paru saisir parfaitement bien le talent de l'orateur, et exposer très correctement le sujet de son premier discours. D'ailleurs, nous aimons à consigner, dans nos colonnes, tout ce qui se rattache à l'œuvre fructueuse qui s'opère, en ce moment, au milieu de nous, et cet article pourra suppléer, pour sa part, à l'insuffisance de notre travail :—

LA VENERABLE MARIE RIVIER, fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie de Bourg-S.-André (Ardeche), 1768-1838, par M. Fernand Mounier, P. S. S. 1 vol. gr. in-8° de 460 pp. Prix . \$1.00, franco \$1.10

“Dimanche dernier, Mgr de FORBIN JANSON, évêque de Nancy et de Toul, donna, dans l'église paroissiale de cette ville, un discours préparatoire à une retraite générale qui doit se faire sous ses auspices, et qui fut préalablement annoncée, par un mandement plein de zèle de la part de S. G. Mgr l'évêque de Montréal. Nous nous exprimerions plus correctement, peut-être, en disant que ce fut une *dissertation sur le catholicisme*, dans laquelle l'illustrissime prélat entreprit de combattre,—comme il combattit, en effet, avec succès—, les doctrines de nos philosophes du siècle, et les préjugés que nos ennemis dans la foi entretiennent à l'égard de la religion que nous avons le bonheur de professer. Le savant apologiste du catholicisme développe ensuite, de la manière la plus frappante, ce grand principe qui dit que *tout pouvoir vient de Dieu, Omnis potestas à Deo*. Il réfuta, avec cette force de parole et de raisonnement qui mène à la conviction, le système faux et insoutenable de l'existence d'un *Contrat Social*,

VILLEMARIE Petites Heures religieuses du Vieux Montréal par PAUL DUFUY, avec une introduction par M. l'abbé Verreau. 1 vol. in-8° cartonné..... \$0.50

beau rêve, à la vérité, mais dont la réalisation est encore à trouver de nos jours ! Il cita, à l'appui de son assertion, l'exemple d'anarchie et d'impiété, donné par le dernier siècle en France, et dont le moindre résultat fut la *Raison* publiquement érigée en *Déesse* sur les autels du catholicisme. Enfin, il finit par conclure que la religion est la base de toutes les sociétés humaines, et qu'elle seule peut faire leur bonheur, comme celui des individus. Nous avons rarement vu tant d'abondance réunie à tant de logique, et tout cela, dans un seul et même homme. Il n'en faut pas davantage pour nous convaincre que le doigt de Dieu est là, et que l'Esprit-Saint se sert d'une bouche humaine pour proférer des paroles divines et pleines de persuasion.

“ Nous engageons donc tous ceux qui appartiennent à notre foi, à se rendre en foule aux sermons du vénérable prélat, et nous pouvons leur prédire en toute sûreté qu'ils n'en sortiront pas sans être meilleurs. Huit heures du matin et 5½ heures du soir sont les heures auxquelles ceux qui *ont soif* de la parole sainte pourront s'aller abreuver à cette source féconde et salubre.

“ Nous voudrions que le plomb nous permit de reproduire ici quelques-uns des arguments du révérendissime primat de Lorraine ; mais outre que ce serait peut-être sortir des bornes de notre tâche de journaliste, nous craindrions d'affaiblir ces arguments en les revêtant de nos propres expressions. Aussi, croyons-nous ne pouvoir mieux terminer cet article qu'en livrant, à la méditation de nos lecteurs, le texte si simple, et si admirablement bien développé par notre illustre prédicateur :—*Deum time; mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo. Craignez Dieu; observez ses Commandements : car c'est là tout l'homme.*”

(à suivre)

GUIDE de la JEUNE FILLE

Par un prêtre du diocèse de Montréal
1 vol. in-18 de 584 pages. Prix : Reliure basane noire, tr. marbrée 75 cts ; tr. dorée \$1.00 ; limit. chagrin \$1.35 ; Chagrin 1er choix..... \$2.00

ALMANACH HACHETTE

Four 1899
Broché 40 cts, franco 45 cts ; Cartonné 50 cts, franco 55 cts

Mgr IGNACE BOURGET Archevêque de Martianopolis (Ancien évêque de Montréal) par A. LeBlond de Brumath. 1 vol. in-12, cartonné..... \$0.25

Un fascicule de 32 pages des **MELANGES RELIGIEUX** sera publié chaque mois.

VOLTAIRE

SES HONTES, SES CRIMES, SES ŒUVRES
ET LEURS CONSÉQUENCES SOCIALES

REVUE HISTORIQUE ET CRITIQUE AU SUJET DU CENTENAIRE PROJETÉ

A qui mérite les gémonies
Décerne-t-on l'apothéose ?

Par ARMEL DE KERVAN, E. D. M.

1 volume in-12..... \$0.50

ÉPILOGUE

Le lendemain même de la mort du philosophe, on vendait dans Paris un imprimé de quatre pages, dont nous avons retrouvé le texte.

Nous le donnons *in extenso*, avec son titre :

TROIS DIABLES INCARNÉS

DANS UN SEUL HOMME

Vers la fin du mois de février de l'année 1694, Paris se trouvait en plein carnaval, et Satan, curieux d'examiner par lui-même comment se passaient les choses, à une époque de l'année si propice à la damnation des hommes, quitta tout exprès son royaume de flammes et vint sur terre, accompagné de ses trois principaux ministres, les démons de l'orgueil, de la luxure et du blasphème.

" D'abord il visita Versailles, où il se scandalisa fortement de voir la cour assemblée à la chapelle, et prêtant une oreille pieuse à un sermon du Père Bourdaloue.

" Indigné de ce qu'il appelait la volte face ridicule de Louis XIV et maugréant contre madame de Maintenon, l'ange des ténèbres partit au plus vite.

" On eût put l'entendre traverser les airs comme un souffle de tempête.

" En moins de cinq minutes, lui et ses trois ministres furent au Palais-Royal, où demeurait le neveu du roi. Ils avaient besoin de se consoler d'une manifestation religieuse, tout à fait en dehors de leurs principes, par le spectacle des débauches du jeune duc d'Orléans.

" La société parut charmante au prince du sombre empire.

" Dans les grands appartements comme dans les petits, grouil-

lait une foule de vrais disciples de l'enfer. La dépravation, l'impiété, l'orgie étaient au comble.

— « A merveille ! Ici tout va pour le mieux, dit Satan. Voyons si l'on se comporte aussi bien ailleurs.

« Percant la voûte de l'ancien salon Cardinal, les hôtes infernaux disparurent.

« Ils pénétrèrent dans la plupart des maisons du voisinage ; mais la conduite des bourgeois de Paris n'eut pas l'approbation de l'ange rebelle. Beaucoup d'entre eux, à l'exemple de la cour, s'occupaient du jubilé, que venait d'accorder le pape Innocent XII, et que les Pères jésuites, alors en très haute estime, prêchaient dans chaque paroisse.

« Tout le reste pensait à peine au carnaval et négligeaient danses et festins par simple préoccupation politique. On disait que le prince d'Orange allait reprendre Namur.

— « Ceci ne me convient plus, dit Satan. J'espère au moins que le peuple s'amuse.

« Il déploya ses ailes vibrantes, traversa le fleuve à la hauteur du Pont-Neuf, esquiva la Sainte-Chapelle par un crochet, puis vint s'abattre au milieu de la Cité.

« Ses acolytes le suivaient toujours.

« Huit heures sonnaient à Notre-Dame, et déjà les rues étaient désertes.

« Le peuple dormait.

« Depuis deux mois, les habitants de ce quartier laborieux luttèrent contre la rigueur de l'hiver. Les travaux étaient mal payés, ou d'une exécution difficile. On ne songeait ni au plaisir ni à la mascarade.

« En traversant la rue des Marmousets, Satan poussa la porte vermoulue d'une mesure, à travers les ais adjoints de laquelle filtrait la lueur d'une lampe. Il la referma brusquement avec un cri sinistre, en voyant une femme agenouillée, qui faisait sa prière du soir.

— « Ah ! ça, tout Paris devient cagot ! cria le diable en courroux ; il est temps que cette plaisanterie cesse, je le veux.

« De l'autre côté de la rue brillait une seconde lumière

« C'était au premier étage d'une maison bourgeoise. Le roi du mal et ses ministres s'élevèrent jusqu'à son balcon.

« Voici ce qu'ils aperçurent.

« Un enfant chétif et malingre, qu'on n'avait pas cru, pour cette raison, devoir présenter encore au baptême, agonisait dans son berceau. La mère, endormie à peu de distance, n'entendait pas, au milieu de son premier sommeil, le râle significatif du nouveau-né.

« Assis au coin de l'âtre, le dos tourné au berceau, un homme de quarante-cinq ans environ, chaudement enveloppé d'une robe de chambre, et les pieds devant le feu, venait d'absorber une bouteille de fin bourgogne. Ayant bu le dernier verre et trouvant son fauteuil moelleux, il s'était mis à ronfler avec un timbre sonore, sans se douter qu'un spasme étouffait son fils.

“—Entrons ! dit Satan, qui poussa la fenêtre.

“—Où sommes-nous ? demandèrent, tout intrigués, les démons de l'orgueil, de la luxure et du blasphème.

“ Dans un domicile que vous ne quitterez plus, répondit le maître infernal avec un effroyable sourire : chez François Arouet, ancien notaire, payeur des épices et receveur des amendes à la chambre des comptes.

“ Il s'approcha du berceau.

“ Voyez ! cet enfant meurt, dit-il à ses ministres. Je vous donne son corps. Habitez-le simultanément, et n'en sortez pas que je ne vous rappelle.

“ Les démons y restèrent quatre-vingt-quatre ans, trois mois et sept jours.

“ Né le 20 février 1694, le fils de François Arouet changea plus tard son nom en celui de Voltaire. Il ne mourut que le 30 mai 1778, après avoir vengé Satan du sermon du Père Bourdaloue et du jubilé du pape Innocent XII.”

La librairie parisienne débita cette curieuse et courte légende à des myriades d'exemplaires, preuve qu'elle était une sorte d'écho du sentiment public.

On refusa d'inhumer le corps du philosophe en terre sainte et de lui rendre aucun honneur funèbre.

Louis XVI avait expressément interdit au vieil incrédule de paraître à Versailles.

Sa Majesté donna l'ordre au Théâtre-Français de rouvrir ses portes, que les comédiens avaient voulu fermer pour trois jours.

D'Alembert, au nom de l'Académie, alla demander aux Cordeliers un service pour le repos de l'âme de Voltaire, contradiction aussi étrange que ridicule avec sa conduite au chevet du moribond.

Les Cordeliers ne jugèrent pas convenable d'accueillir la requête.

En revanche, quinze années plus tard, les citoyens conventionnels firent porter au Panthéon les restes de l'homme, qui avait nié toutes les lois, brisé tous les freins, rompu toutes les digues.

“ Semblable, dit le comte de Maistre, à cet insecte, fléau des jardins, qui n'adresse ses morsures qu'à la racine des plantes les plus précieuses, Voltaire, avec son aiguillon, ne cesse de piquer les deux racines de la société, les femmes et les jeunes gens ; il les imbibe de ses poisons, qu'il transmet ainsi d'une génération à l'autre. C'est en vain que, pour voiler d'inexprimables attentats, ses stupides admirateurs nous assourdissent de tirades sonores, où il a parlé supérieurement des objets les plus vénérés. Ces aveugles volontaires ne voient pas qu'ils achèvent ainsi la condamnation de ce coupable écrivain. Si Fénelon, avec la même plume qui peignit les joies de l'Église, avait écrit le livre du *Prince*, il serait mille fois plus vil et plus coupable que Machiavel.

“ Le grand crime de Voltaire est l'abus et la prostitution réfléchie d'un génie créé pour célébrer Dieu et la vertu.

“ Avec une fureur qui n'a pas d'exemple, cet insolent blasphémateur en vient à se déclarer l'ennemi personnel du Sauveur des

hommes ; il ose, du fond de son néant, lui donner un nom ridicule, et cette loi admirable que l'homme-Dieu apporta sur la terre, il l'appelle *l'infâme*.

« D'autres cyniques étonnèrent la vertu, Voltaire étonne le vice.

« Il se plonge dans la fange, il s'y roule, il s'en abreuve, il livre son imagination à l'enthousiasme de l'enfer, qui lui prête toutes ses forces pour le traîner jusqu'aux extrêmes limites du mal. Il invente des prodiges de perversité, des monstres de corruption qui font pâlir.

« Paris le couronna, Sodôme l'eût banni.

« Quand je vois ce qu'il pouvait faire et ce qu'il a fait, ses incontestables talents ne m'inspirent qu'une espèce de rage sainte qui n'a pas de nom. Suspendu entre l'admiration et l'horreur, quelquefois je voudrais lui faire élever une statue... par la main du bourreau. »

De nos jours, cette statue fut élevée à Voltaire par la main des rédacteurs du *Siècle*, avec la complicité de toute la presse démagogique et irrégulière de Paris et de la province.

C'est moins cruel, et c'est plus déshonorant.

Personne n'ignore que, pendant la Commune, un boulet de l'armée de Versailles a frappé cette statue, juste à un endroit que la décence empêche de nommer.

Voilà quelle a été la réponse du *hasard* à l'enthousiasme des admirateurs de l'homme de Ferney.

Lorsque les incrédules et les libres penseurs osent prendre la parole, après le comte de Maistre, et veulent contredire ce langage solennel du talent et de la vertu, on ne peut que hausser les épaules en signe de dégoût et de pitié.

Ils oublient qu'il ne reste plus de Voltaire qu'un souvenir de malédiction qui n'est même plus de notre époque.

C'est vraiment un triste métier que ces messieurs font là, pour complaire à quelques insensés, qui s'obstinent encore à s'envelopper dans la robe de chambre du philosophe impie et libertin.

Voltaire est mort, il est bien mort.

Allez visiter, dans les cryptes funèbres du Panthéon, le froid et lourd monument qui lui sert de tombeau (1). Les pierres suintent et l'herbe croît autour des pavés. Nous n'avons vu qu'un sentier frayé dans cette herbe : il conduit à Sainte-Geneviève.

Notre siècle a tiré de Voltaire tout ce qu'il était possible d'en tirer. On a usé et abusé de ce nom jusqu'à le rendre ridicule comme un lieu commun ; on a tout pensé, tout dit, tout écrit. C'est le sujet anatomique sur lequel sept ou huit générations ont porté le scalpel de l'analyse. L'œuvre entière a été mille fois disséquée, mille fois tournée et retournée dans tous les sens et dans tous les contresens. Tout le monde a battu le briquet contre

(1) Les os de Voltaire ne sont plus dans ce tombeau. En 1815, ils ont été enlevés par ordre du préfet de police, et jetés dans un égout.

cette pierre pour en faire jaillir l'étincelle, et que d'imprudents s'y sont brûlé les doigts !

Philosophes, penseurs, historiens, physiologistes, psychologues, poètes, romanciers, ont tenu à dire leur mot, à exprimer leur opinion sur Voltaire. Ceux-ci l'ont porté au Capitole, ceux-là l'ont traîné aux gémonies. Les uns l'ont appelé colosse, les autres l'ont appelé charogne immonde.

Quelque ignominieuse que paraisse la seconde qualification, elle se rapproche seule de la vérité.

Voltaire acheva de corrompre un siècle qui lui avait inoculé le germe de la corruption.

Enfant, on lui enseigne à lire dans un recueil obscène et une courtisane lui lègue sa bibliothèque. Jeune homme, c'est au bruit des orgies de la Régence, alors que tous les vices roulent à plein goût, qu'il rime ses premiers poèmes. Il s'engage avec la foule dans une voie maudite, se livre à toutes les licences, et, pour expier la moins coupable, il se trouve enfermé à la Bastille, d'où il ne sort que pour recevoir des coups de bâton.

Vengeance ! s'écrie-t-il. Mais la vengeance lui échappe, il doit dévorer l'outrage.

Sa destinée est faite. *Alea jacta est.* Il a failli devenir enclume, il sera marteau. Sa haine déborde avec un rire étrange, rire éternel qui lui serre la gorge et contracte ses lèvres ; rire convulsif et féroce, qui ne s'achèvera que dans les hoquets de sa dernière heure.

Il sera marteau, c'est-à-dire qu'il ne passera pas un jour sans frapper à coup sûr, avec une arme lâche, le ridicule.

Il sera marteau, c'est à dire que, sans trêve et sans cesse, il va saper les assises sociales. On le verra confondre tout dans les mêmes plaisanteries acerbes, dans les mêmes arlequinades sacrilèges : préjugés, raison, pudeur, morale, hommes et choses, tout, jusqu'à Dieu même.

Et, pour couronner cette œuvre de démence furibonde, il écrira, déjà vieux, ces livres qu'on n'ose nommer, entre honnêtes gens, et qui suffisent à eux seuls pour couvrir sa plume d'opprobre.

Ne lui demandez ni ordre, ni méthode, ni bonne foi, ni logique : il se moque de cela, pourvu que son œuvre avance.

Peu importe où il frappe, si la ruine est faite.

Ses coups sont déloyaux, tant pis pour l'adversaire !

Il promène à plaisir le brandon de l'incendie, se rue contre tout ce qui existe, brise pour briser, avec rage, avec délire, jusqu'à ce que la vieillesse l'étende sur les débris qu'il entasse, jusqu'à ce que son dernier soupir se confonde avec les derniers souffles de la royauté agonisante, avec les derniers craquements de la société qui s'effondre, avec le premier cri de guerre de 89.

Tel a été le rôle du philosophe.

Scapin de génie, rossé aux premiers actes de la pièce, il eût son apothéose au dénouement.

On couronnait sa statue, le parterre et les loges battaient des mains, lui, ricanait encore.

Metteur en scène sans pareil, il sut disposer sa vie plus habilement que ses pauvres œuvres dramatiques. Rarement il essuya des sifflets hors du théâtre. Acteur favori sur la scène de l'impiété et de la débauche, il n'avait qu'à paraître, les rieurs étaient de son côté, et cet inimitable histrion du vice légua aux charlatans futurs le boniment qui lui avait servi à tromper son siècle.

Nous avons vu, de nos jours, une foule d'aimables disciples se partager son héritage.

Le beau Renan (de l'Institut) succède à Voltaire, dans sa haine acharnée contre le Christ, avec des formes moins violentes, mais plus perfides. Il embrassa le Christ comme Judas, pour mieux le trahir.

George Sand a emprunté au patriarche son style, sa morale et sa bonne foi.

Michelet lui a pris son cynisme et s'est efforcé de l'égaliser en peintures obscènes, hypocritement voilées, pour les rendre plus attrayantes.

Proudhon a chaussé le sabot brutal avec lequel Voltaire trépiognait sur le terrain politique et religieux, ayant soin de donner le masque de la dialectique à la férocité de sa haine.

Le singe About revendique du philosophe sa boîte à sarcasme; il imite son rictus, essaye de se fourrer dans sa culotte et veut essayer ses manchettes.

Il ne reste plus que la perruque du philosophe : plaçons-la sur la tête du rédacteur en chef du *Siècle*.

Benjamin Constant qui, dans l'autorité du discours, dépasse de cent coudées tous les thuriféraires modernes du patriarche, s'écriait avec un élan de noble franchise :

“Le voltairianisme descend de ses tréteaux usés! Pour rire encore avec Voltaire aux dépens des Livres-Saints, il faut posséder deux qualités qui rendent cette gaieté fort triste : une grande ignorance et une grande liberté.”

On parle de l'esprit de Voltaire.

Mais ses contemporains, les ducs de Richelieu et de Nivernais ne baissèrent jamais pavillon devant lui ; mais Fréron, le pauvre et incorruptible Fréron, ne lui cédait en rien sous le rapport de l'esprit, et lui était supérieur sous le rapport du goût ; mais l'abbé Maury et Rivarol, sans compter Beaumarchais, l'eussent maté ; mais Voltaire aurait donné l'in-folio de *Mémoires*, griffonnés par lui sur le procès Calas, pour avoir trouvé le mot du duc d'Ayen.

On cherchait à excuser le tribunal qui avait condamné le protestant de Toulouse.

—Que voulez-vous ? disait une dame : il n'y a pas de si bon cheval qui ne bronche.

—A la bonne heure, répondit le duc ; mais toute une écurie ?...

On a prodigué d'interminables louanges à Voltaire à propos de la réhabilitation de Calas, amenée par ses soins, et dans laquelle il n'a cherché qu'un moyen de propagande irrégulière.

“Rien n'est moins prouvé, dit M. de Maistre, que l'innocence

de Calas. Il y a mille raisons d'en douter et même de croire le contraire."

C'est dans les preuves de culpabilité recueillies après cette réhabilitation, qu'il faut chercher le secret de la répugnance de la magistrature à revenir aujourd'hui sur une chose jugée. Ainsi pour avoir injustement soulevé l'opinion et pris le parti d'un coupable de son siècle, Arouet, ce prétendu défenseur de l'innocence, enlève aujourd'hui tout espoir aux victimes des erreurs judiciaires.

IL N'A FAIT QUE DU MAL EN TOUT ET PARTOUT

Voilà ce qu'il faut dire, pour conclure, à tous les bourgeois niais et corrompus, et à tous les cabaretiens de France et de Navarre qui, après avoir reçu la prime du *Siècle*, seraient tentés d'applaudir encore aux gredineries encyclopédiques.

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
 Voltige-t-il encor sur tes os décharnés ?
 Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire ;
 Le nôtre doit te plaire, et tes hommes sont nés.
 Il est tombé sur nous, cet édifice immense,
 Que de tes larges mains tu sapais nuit et jour.
 La Mort devait l'attendre avec impatience,
 Pendant quatre-vingts ans que tu lui fis la cour.
 Vous deviez vous aimer d'un infernal amour.
 Ne quittes-tu jamais la couche nuptiale,
 Où vous vous embrassez dans les vers du tombeau,
 Pour t'en aller tout seul promener ton front pâle
 Sous un cloître désert ou dans un vieux château ?
 Que te disent alors tous ces grands corps sans vie,
 Ces murs silenc'eux, ces autels désolés,
 Que pour l'éternité ton souffle a dépeuplés ?
 Que te disent les croix ? que te dit le Messie ?
 Oh ! saigne-t-il encor, quand, pour le déclouer,
 Sur son arbre tremblant, comme une fleur flétrie,
 Ton spectre, dans la nuit, revient le secouer ?
 Crois-tu ta mission, dignement accomplie,
 Et, comme l'Éternel, à la création,
 Trouves-tu que c'est bien, et que ton œuvre est bon ?

Ces vers sont d'Alfred de Musset, pauvre âme tourmentée par le doute, et qui, tout en maudissant l'œuvre du philosophe, n'a pas vu que si Voltaire est mort, le christianisme ne l'est pas.

Les temples de nos aïeux sont debout.

Les autels ont leurs prêtres.

La croix n'est renversée ni dans nos villes, ni dans nos campagnes, et rien n'empêchait l'aveugle et malheureux poète de s'agenouiller et de prier devant elle.

Nous ne finirons pas sans adresser le témoignage de notre admiration pleine de sympathie à M. Rabou, procureur général de la cour de Caen, qui, dans un de ses discours de rentrée, a vaillamment porté la hache au piédestal du philosophe de Ferney.

Il montre combien est digne de l'exécration des peuples "l'écrivain licencieux, blasphémateur, sans conscience et sans vergogne, qui a commis au premier chef le crime de lèse-nationalité française, en jetant à la grande figure de Jeanne d'Arc, les ordures de sa pensée et les rimes de sa muse impudique."

"Selon la religion et la patrie, a dit Michelet lui-même, dans son *Histoire de France*, Jeanne d'Arc est une sainte."

Et Victor Hugo, marquant d'un fer rouge l'épaule du rimeur obscène de *la Pucelle*, nous dit dans les *Rayons et les Ombres* :

Plein de ces chants honteux, dégoût de la mémoire,
Un vieux livre est là-haut, sur une vieille armoire,
Par quelque vil passant dans cette ombre oublié,
Roman du dernier siècle, œuvre d'ignominie.
Voltaire alors régnait, ce singe de génie,
Chez l'homme en mission par le diable envoyé.
Prends garde, enfant, cœur tendre...
Voltaire est dans un coin de ta chambre bénie,
Voltaire, le serpent, le doute, l'ironie!...
Avec son œil de flamme il t'espionne et rit...
Oh ! tremble, ce sophiste a sondé bien des fanges !
Oh ! tremble, ce faux sage a perdu bien des anges !
Ce démon, noir milan, fond sur les cœurs pieux,
Et les brise, et souvent sous ses griffes cruelles,
Plume à plume, j'ai vu tomber ces blanches ailes
Qui font qu'une âme vole et s'enfuit dans les cieux !

Tous nos témoignages sont donnés sur l'homme, toutes nos preuves sont faites sur sa vie criminelle : témoignages certains, preuves irréfragables, que nous appliquons comme autant de soufflets, sur la joue des promoteurs du centenaire.

Le chef de l'Encyclopédie laissa derrière lui, pour achever sa tâche infernale, Diderot, d'Alembert, Pécloché, Condorcet, le baron d'Holbach, Marmontel, Grimm, Raynal et ce malheureux La Harpe, qui regretta si amèrement plus tard son affiliation à ces ouvriers d'opprobre.

Les Encyclopédistes sentaient croître leur audace et redoublaient d'efforts sous le règne du faible Louis XVI.

Une noblesse, frappée de vertige, s'appliquait à leur faire la courte échelle, et ces honnêtes publicistes trouvaient des influences pour les appuyer chaque fois qu'il s'agissait d'esquiver la législation, en outrageant l'Église ou en minant le pouvoir.

Au moyen des troupes de colporteurs qu'ils avaient à gages, tous gens de sac et de corde, ou repris de justice, experts à narquer la maréchaussée, ils répandaient d'un bout de la France à l'autre, avec leurs propres livres, d'innombrables éditions des volumes les plus infects du patriarche de Ferney.

Ils empoisonnèrent à la lettre le pays.

Ces œuvres monstrueuses se glissaient partout. Le venin fermenta dans les masses populaires, sous le toit des familles les plus humbles.

Chaque maison devint un foyer de libertinage, une école de débauche.

L'adultère ne fut plus qu'un jeu ; la séduction de l'innocence s'appelait un triomphe.

Plus de morale, plus de respect des lois ; mépris des croyances évangéliques, dissolution et licence effrénée du haut en bas du corps social : tel est le tableau que présentait la nation française à la fin du dix-huitième siècle.

Au milieu du chaos des principes détruits, de la religion bafouée, des vertus éteintes, un des rares moralistes de l'époque s'écriait :

“ Supposez une république de voltairiens, ce sera horrible ! ”

Et ce fut horrible, en effet, car l'hypothèse ne tarda pas à devenir une chose réelle.

Le nuage de scandale, grossi de jour en jour par le souffle impur de la philosophie, se déversa tout à coup sur notre malheureuse France en un déluge de boue et de sang. On vit éclore des monstres au fond du nid de l'incrédulité. Les théories voltairiennes eurent, en 1293, pour conclusion finale la guillotine et le bourreau, et en 1871, la fusillade, le massacre des otages et le pétrole.

ŒUVRES DU P. DREXELIUS

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

CONTENANT

Considérations sur l'Éternité.—Le Ciel, Cité des Bienheureux.—

L'Enfer, ou les Supplices des Réprochés.

Traduites par Mgr BÉLET, Camérier secret de S. S. Pie IX,
et le P. COLOMME, barnabite.

3 volumes in-12 \$2.00

Ces volumes se vendent séparément : *Les Considérations sur l'Éternité* au prix de 50 cts. ; *Le Ciel*, 75 cts. et *L'Enfer*, 75 cts.

“ On peut sans exagération considérer Drexelius comme un des auteurs ascétiques les plus remarquables, et il est bien éloigné de jouir de toute la réputation qu'il mérite.

“ Nous ne saurions trop exhorter toutes sortes de personnes à la lecture des ouvrages du P. Drexelius. Tous ses écrits sont d'une lecture attachante et instructive. Il est rempli d'onction ; il sait alléguer à propos l'Écriture, les Pères et même les auteurs profanes, et triompher des volontés les plus rebelles par la considération des années éternelles. Drexelius abonde tellement en réflexions profondes, en pensées touchantes, qu'il semble impossible qu'un croyant, après avoir lu ses ouvrages sur l'éternité, reste un moment dans le désordre, dans l'état

“ d'inimitié avec Dieu. Cette lecture, utile à tout le monde, est particulièrement avantageuse à ceux dont la mission est d'instruire les autres, et les prédicateurs peuvent considérer ces écrits comme un trésor des vérités morales.” (*Encyclopédie catholique.*)

“ Tout, dans ces livres, écrivait le nonce Pierre-Aloyse Caraffa, fait mon bonheur et mes délices. Je ne me rappelle pas avoir lu en ma vie quelque chose de plus achevé et de plus parfait. Toujours pleins d'une rare abondance d'érudition et de doctrine, d'exemples admirablement choisis, se distinguant par un style élégant, une grande précision unie à une clarté parfaite, ces ouvrages font sur l'esprit du lecteur une impression profonde, et produisent en lui une émotion qui finit toujours par triompher de son âme.”

TABLE DES MATIÈRES

Considérations sur l'Éternité.

IÈRE CONSIDÉRATION.—Sentiments des anciens sur l'éternité.—Explication du sens mystique de l'Écriture.—II. Indications de la nature au sujet de l'éternité.—Pourquoi l'enfer est-il éternel?—III. En quoi les anciens faisaient consister l'éternité.—La meilleure voie pour conduire à l'éternité.—IV. Comment David méditait l'éternité.—Avis pouvant nous diriger dans la méditation de l'éternité.—L'éternité dépasse tous les calculs.—V. Comment plusieurs, même des mondains, ont médité l'éternité.—La question qui, dans ce monde, est la meilleure.—Comment Dieu punit dans ce monde, quand il veut pardonner dans l'autre.—VI. Jugements, témoignages de l'Écriture, des Pères et de l'Église au sujet de l'éternité.—Du néant de toutes choses en comparaison de l'éternité.—VII. Comment les chrétiens représentent l'éternité.—VIII. Le chrétien doit plus s'occuper de la méditation de l'éternité que de sa représentation.—L'éternité met fin à tout, même à l'espérance.—Exemple illustre du prix des choses éternelles.—IX. Conclusions.

Le Ciel, cité des bienheureux.

LIVRE Ier.—Chapitre Ier.—Introduction.—II. Maximes propres à mieux faire comprendre la béatitude.—III et IV. Maximes à l'usage de l'âme aspirant au ciel.—V. La pensée du ciel est un remède à tous les maux.—VI. Il faut chaque jour renouveler la pensée du ciel.—VII. Comment il faut chaque jour veiller en nous cette pensée.—VIII. Du nom de Demeure que l'Écriture donne au ciel.—IX. A quel prix il faut se procurer le ciel.—X. Pourquoi nos désirs du ciel sont si languissants; motifs de combattre cette langueur.

LIVRE II.—Chapitre Ier.—Première joie des bienheureux dans le ciel: Volupté de la vue.—II. Volupté de la langue et du goût.—III. Joie de l'odorat.—IV. Volupté du tact.—V. Volupté de l'ouïe.—VI. Joie des quatre propriétés des corps glorieux.—VII. Joie de l'intelligence, de la volonté et de la mémoire.—VIII. Joie provenant du lieu de la béatitude.—IX. Joie de la société céleste.—X. Joie provenant de l'affluence de toutes les délices.—XI. Volupté qui résulte de l'accomplissement de tous nos désirs.—XII. Joie provenant de l'assurance de jouir éternellement du bonheur.—XIII. Joie des auréoles.—XIV. Joie résultant de la vision de Dieu.—XV. La vision de Dieu est le plus grand de tous les biens.—XVI. Dernière explication de la vision de Dieu.—Ce que nous verrons en Dieu.—XVII. Éternité des joies.—Conclusion.

L'Enfer, ou les supplices des réprouvés.

CHAPITRE Ier.—Objet et but de cet ouvrage.—II. Premier supplice de l'enfer: les ténèbres.—III. Second supplice: les pleurs.—IV. Troisième supplice: la faim.—V. Quatrième supplice: la puanteur.—VI. Cinquième supplice: le feu.—VII. Sixième supplice: le ver de la conscience.—VIII. Septième supplice:

le lieu et la société.—IX. Huitième supplice : le désespoir.—X. L'éternité. Gémissements continus d'une âme pieuse.—XI. L'éternité. Songe épouvantable des méchants.—XII. L'éternité. Neuvième et inexprimable supplice des damnés.—XIII. Trois conséquences des chapitres précédents.—XIV. Quel sera l'aliment du feu éternel.—Grèveté inexprimable du péché mortel.—XV. Pourquoi un péché mortel est puni éternellement.—XVI. Aveuglement inconcevable et affreuse stupidité de l'esprit humain, soit dans la considération du péché, soit dans celle des peines éternelles dont il doit être puni.—XVII. Abrégé de tout ce qui a été dit dans cet ouvrage.—Conclusion.

SOIRÉES DE SEPTEMBRE

OU Causeries sur la religion et sur les devoirs des jeunes gens, par le P. Henri Saintrain, de la congrégation du T. S. Rédempteur.

1 volume in-8..... \$0.50

JEUNES ET VAILLANTS CATHOLIQUES !

Le dix-neuvième siècle penche vers son déclin ; bientôt, après un cours si bruyant, si agité, il n'en restera plus qu'un souvenir couché dans le froid mausolée de l'histoire... On pourrait même, dès maintenant, le dire fini, car, à part deux ou trois exceptions, déjà sont disparus de la scène du monde tous les hommes qui l'ont lancé dans la voie où il a marché, tous ceux qui en ont entravé le mouvement avec quelque efficacité, tous ceux dont les écrits ou les œuvres, bonnes ou mauvaises, ont personnifié ses tendances ou occupé son attention. En outre, ce ne serait pas trop présumer, pensons-nous, d'affirmer qu'il a dit son dernier mot en fait de progrès scientifiques, en fait d'erreurs sociales et de crimes sociaux, et en fait d'œuvres grandes et véritablement utiles ; de sorte qu'il est permis de faire dès aujourd'hui le bilan de ces diverses choses, et de la succession qu'il laisse au siècle dont l'aurore semble déjà blanchir à l'horizon.

Ses principales inventions scientifiques, chacun les connaît : c'est l'application de la vapeur à la locomotion et aux diverses branches de l'industrie, et de l'électricité aux communications et aux relations.

Ses erreurs, c'est le *libéralisme*, ou l'athéisme social et ses fruits, qui sont la sécularisation ou, selon le barbarisme reçu, la *laïcisation* à outrance de l'enseignement et de la bienfaisance, le socialisme, le communisme et le nihilisme, le droit à l'émeute, la soldatomanie, etc.

Ses crimes les plus criants sont le *Kulturkampf*, ou la guerre à Jésus-Christ et à son Église, en Allemagne, en Italie et en France ; et dans ce dernier pays, le rejet obstiné de la seule forme de gouvernement capable d'en arrêter la ruine totale ; et plus, en Italie encore, l'asservissement du pouvoir pontifical à un gouvernement sans dignité ni conscience, et la profanation de Rome ;

enfin l'égorgement, par la Russie et la Prusse, de l'infortunée Pologne.

Ses bonnes œuvres—je dis mal,—les bonnes et nobles œuvres qui se sont accomplies en ce siècle en dépit de ses tendances athées, sont nombreuses. Nous avons enterré l'école frivole et impie qui reconnaissait Voltaire, l'*infamie personnifiée*, pour son chef et pour son dieu : il n'est plus aujourd'hui d'homme de quelque valeur qui osât mettre en pratique le mot d'ordre du philosophe de Ferney : "Mentez, mentez encore, il en restera toujours quelque chose;" l'impiété même n'oserait plus jeter l'épithète d'*infâme* au Christianisme; des hommes sérieux, croyants et incrédules, catholiques et protestants, ont remis en honneur dans le monde lettré ses livres sacrés, ses dogmes, sa morale, ses cérémonies, ont glorifié les services immenses rendus par l'Église à l'humanité, et fait justice des calomnies dont le seizième et le dix-huitième siècles avaient souillé la mémoire de ses pontifes et de ses hommes illustres. Les sciences naturelles, même celle qui s'était donné pour tâche de prendre en défaut la cosmogonie de Moïse, ont été forcées de lui rendre hommage, tandis que les recherches patientes des orientalistes, dont quelques-uns étaient des hommes sans religion, venaient confirmer le récit des autres livres de la Bible. Les différentes branches des connaissances humaines, nous ne sommes plus réduits à aller les puiser à des sources empoisonnées par le rationalisme et des préventions anti-chrétiennes : des écoles ont été ouvertes sur le sol des deux mondes, où elles se professent avec éclat sous les auspices de la foi.

Les arts aussi ont voulu payer tribut à celui que le Sage proclame le Père du beau : *Speciei generator* ; il suffit de citer l'architecture, qui a restauré nos vieilles basiliques ravagées par le temps, horriblement défigurées par l'ignorance des deux siècles précédents, et maintenant tout étonnées de retrouver, sous des mains aussi savantes que pieuses, la splendeur et la grâce de leur jeunesse.

Les œuvres théologiques et les œuvres ascétiques du Docteur de l'espérance et de la prière ont réveillé la dévotion engourdie par les doctrines désespérantes et la sévérité affectée du jansénisme : Jésus souffrant, Jésus Eucharistique, Marie Immaculée et son angélique Époux ont repris dans les cœurs des fidèles la place qu'ils n'eussent jamais dû y perdre, disait l'immortel Pie IX ; et si, d'une part, beaucoup de chrétiens ont renoncé à la pratique de notre sainte religion, d'autre part, un grand nombre se sont adonnés à la dévotion avec une ferveur inconnue au siècle dernier. La division s'est faite plus profonde entre les renégats de fait et les vrais chrétiens ; et il en est résulté un grand bien : le respect humain, cette peste due au génie railleur et impie du dix-huitième siècle, perd rapidement du terrain ; les vrais chrétiens le bravent, non seulement en fréquentant les sacrements, mais encore en promenant la prière publique et commune aux sanctuaires les plus révévés : à les voir s'y rendre en foule, en récitant

le rosaire à deux chœurs, on se croirait revenu au moyen âge. Partout fleurissent de pieuses associations de prières et de bonnes œuvres.

Quant au clergé, jamais il ne se montra plus universellement digne de sa sublime mission; le bruit même qui se fait dans le monde irréligieux autour des fautes qui échappent de loin à loin à la faiblesse humaine de quelqu'un de ses membres, atteste combien ces oublis sont rares : on ne s'étonne pas de ce qui est commun. Plus d'évêques courtisans, plus de prêtres désœuvrés; chacun est à son poste et travaille d'une main à l'édification du temple de Dieu, tandis que de l'autre il repousse les attaques de l'ennemi. Les vieux cloîtres fermés par le philosophisme ou saccagés par le génie révolutionnaire, ont rouvert en grand nombre leurs portes à leurs pieux habitants; plusieurs Ordres nouveaux ont été fondés, les uns pour soulager les misères corporelles de l'humanité, les autres pour subvenir aux besoins des âmes par la prédication, et porter l'Évangile et la civilisation chrétienne aux peuples païens et barbares.

Les séculiers des classes dirigeantes se sont ligués pour travailler, sous les auspices de la religion, au relèvement du pauvre peuple, instrument et victime d'un industrialisme poussé à l'excès, et arrêter ainsi les progrès du socialisme et de la dégradation morale du travailleur.

Pour ce qui est de l'abaissement du pontife romain, c'est sans doute une grande tâche pour notre siècle, mais elle est en partie effacée par le sang de nos zouaves, par le denier de saint Pierre, et par les protestations énergiques que nous faisons entendre en toute occasion, et que nous prétendons répéter aussi longtemps que cette grande iniquité ne sera point réparée... Nous parlons d'abaissement; mais quand le suprême pontificat fut-il jamais entouré de plus de respect et d'amour? Déjà l'épiscopat, portant le dernier coup aux tendances schismatiques du gallicanisme et du joséphisme, avait, avec une unanimité inouïe, proclamé le successeur de Pierre le docteur infallible des divines vérités; déjà, renonçant à leurs haines séculaires, les États hétérodoxes avaient souffert que le pape rétablît dans leur sein la sacrée hiérarchie; et voici que, à l'occasion d'un anniversaire qui n'avait rien d'extraordinaire, Léon XIII a vu,—spectacle sans exemple dans l'histoire,—non seulement les simples fidèles de toutes les parties du monde, mais encore les souverains, catholiques, hérétiques, païens même et idolâtres, apporter à ses pieds l'hommage de leur vénération!

Le massacre de la Pologne sera partiellement compensé par la croisade en faveur des nègres de l'Afrique. Espérons que ce sera l'œuvre du vingtième siècle de briser les fers de la nation martyre, et de ramener la France au bon sens et à Dieu.

La France!... oui, elle est bien abaissée, bien différente de ce qu'elle était autrefois; et pourtant, par ses orateurs et ses écrivains catholiques, par son épiscopat, ses missionnaires, ses fondateurs d'Ordres et d'œuvres catholiques, par l'impulsion qu'elle a donnée

à plusieurs formes nouvelles de la piété chrétienne, enfin par ses saints, la France est encore restée en ce siècle à la tête du mouvement en faveur du bien.

— Je viens de nommer les saints : le dix-neuvième siècle n'est pas, en effet, privé de cette brillante auréole : beaucoup plus de cent de ses enfants sont déjà inscrits au catalogue des candidats aux honneurs sacrés.

Si, à tout cela, vous ajoutez les progrès de la foi en Angleterre, aux États-Unis d'Amérique, aux Indes orientales, en Océanie et ailleurs, vous devrez reconnaître que, même en ce malheureux siècle, il s'est fait quelque bien. Nous en eussions fait davantage sans de regrettables divisions qui ont éparpillé nos forces, mais qui, heureusement, grâce à l'intervention du Père commun des fidèles, sont aujourd'hui terminées.

Pourquoi ce coup d'œil rétrospectif sur un siècle qui va finir ? Afin que ceux qui se préparent à remplir le siècle prochain, sachent que, dans les plus malheureuses circonstances, il est possible de servir utilement Dieu et nos frères. Les siècles les plus troublés sont les plus féconds en héros et en vertus sublimes. Le vingtième pourrait bien s'ouvrir par des luttes plus grandes que toutes celles dont nous, hommes du dix-neuvième, nous avons été témoins, par de vraies luttes de géants : jeunes catholiques, nous ne doutons point que, le Ciel aidant, vous ne les souteniez avec vaillance, et ne mettiez en oubli tout ce que vos aînés ont pu faire ; loin d'en être jaloux, nous applaudissons d'avance à vos triomphes.

Nous voudrions faire quelque chose de plus : à ces triomphes nous voudrions contribuer dans la mesure du possible. Si peu que nous soyons auprès de vous, nous avons une chose qui vous manque, l'expérience, cette grande maîtresse de la sagesse pratique. Combien de fautes nous aurions évitées, si nous avions su, au seuil de la vie, ce que nous savons aujourd'hui ! Que notre carrière eût pu être plus féconde et plus heureuse ! Ces leçons du temps passé, l'un de ceux qui s'en vont ose aujourd'hui vous les offrir, à vous qui arrivez. S'il n'a été guère mêlé aux luttes de ses contemporains, il en a été du moins le témoin attentif ; et, vous le savez, le simple pâtre, qui, du haut d'un rocher, assiste sans péril et hors de la poussière et de la fumée de la poudre à toutes les péripéties d'une grande bataille, est souvent plus en état que les soldats eux-mêmes de la raconter le lendemain à ceux qui ne l'ont pas vue, de leur dire les prouesses et aussi les erreurs des deux parties belligérantes. Enfin, l'étude assidue des livres sacrés et la réflexion ont pu, dans la solitude, lui apprendre plus d'une chose que la jeunesse ne peut savoir, que l'expérience même toute seule ne saurait enseigner. A tout cela il joint, — qualité indispensable à tout maître, à tout conseiller, — une profonde amitié pour vous, un vif désir de vous voir recueillir une ample moisson de grandes œuvres et de gloire sans fin.

CLAUDIA STELLA

CHRONIQUE LYONNAISE DU XVII^e SIÈCLE

A MADAME LAURE BERNARD

(suite et fin)

—Ma foi, dit Irénée, c'est possible, mais moi, c'est la petite blonde que je veux épouser. D'ailleurs, ma tante, c'est celle dont j'ai reçu le portrait de vos mains.

—Mais je n'y comprends rien, absolument rien ! s'écria la tante. Je m'en vais interroger ma cousine Boussonnet.

Les grands parents tinrent conseil, et ne concluaient pas du tout, lorsque Claudia, s'échappant d'une ronde, vint, en deux mots, éclaircir le mystère. Sa mère se récria d'abord, mais Claudia, l'embrassant, lui dit tout bas :

—Chère maman, vous savez bien que ma sœur souhaite se marier, et que moi, je veux rester fille. Mariez-la donc, et soyez contentel Au revoir, je m'en vais danser.

Et joyeuse et légère, elle partit en cadence.

VI

DÉPART DU COCHE

Partiro, partiro, partir
bisogna ..
Per andar a Parigi...
(*Canzonetta Toscana.*)

L'été passa vite. Il fut si heureux pour la famille de Jacques Stellal Irénée venait à Lyon tous les dimanches pour faire sa cour à Mariette, et, tandis que les deux fiancés se promenaient au

jardin, en disant toujours la même chose, selon l'usage de cette sorte de gens, Antoine et Claudia tenaient fidèle compagnie à leur oncle, et recueillaient avidement ses leçons. Jacques Stella, d'une santé frêle, vieilli avant l'âge par l'excès du travail, se complaisait à la vie de famille, aux soins intelligents du frère et de la sœur. Il fit une assez grave maladie à la fin d'août, et l'on dut attendre son rétablissement pour marier Irénée et Mariette.

Une nuit, Antoine veillait Stella ; mais, accablé de fatigue, il s'était endormi. Claudia, inquiète, n'avait pas voulu se coucher, et elle entra dans la chambre du malade, sans faire le moindre bruit.

Stella ne dormait pas : il fit signe à Claudia de s'approcher, et lui tendit la main. Elle prit cette main brûlante, et il lui sembla que le malade avait les yeux égarés, comme un homme qui a le délire ; pourtant, il parlait avec beaucoup de calme.

—Claudia, dit-il, donne-moi la petite cassette qui est sur la cheminée. Bien. Ouvre-la avec cette clef.

En parlant ainsi, il ôtait de son cou une chaîne d'or, à laquelle était attachée une petite clef.

Claudia ouvrit la boîte, et vit qu'elle ne contenait que deux ou trois lettres, liées d'un ruban

noir, et quelques fleurs desséchées.

—Brûle tout ceci, ma fille, sans rien garder. Je le veux.

Docilement, Claudia, prenant la lampe, se baissa vers l'âtre, et, approchant les lettres de la flamme, y mit le feu, les joignit aux fleurs, et les regarda brûler.

Un débris de lettres s'envolait, elle le remit au foyer, et sans l'avoir prévu, d'un coup d'œil involontaire, y lut ces mots :

“ Adieu pour toujours : Dieu et l'art vous consolèrent. Nous nous reverrons au ciel.”

—Tout est-il bien brûlé, Claudia ? dit Jacques Stella.

—Tout absolument.

—C'est bien, personne ne saura le secret de ma vie. Ne dis jamais ce que tu viens de faire, Claudia.

—Je vous le promets, mon oncle ; mais, je vous en prie, ne vous agitez pas ainsi.

Elle lui présenta la potion qu'il devait boire, le couvrit comme une mère eût arrangé son enfant au berceau, et, s'asseyant près du lit, récita sans bruit son chapelet. Antoine continuait à dormir, et bientôt le malade s'endormit aussi, mais avant de fermer les yeux, il avait murmuré :

—Heureux qui n'aime que ce qui est immortel : Dieu, l'art et les belles âmes, telles que je connus la tienne, Anna Béatrice !...

Quand le jour se leva, Stella n'avait plus de fièvre. Il se rappela vaguement ce qui s'était passé la nuit, et dit à Claudia :

—Est-il vrai que tu as brûlé les fleurs qui étaient dans ma cassette ?

—Vous l'avez voulu, dit-elle,

et je n'ai pas osé vous désobéir.

—Tu as bien fait. C'était un dernier fil à rompre. Il est brisé. J'oublierai peut-être. Tu seras ma fille, mon élève. Si la gloire et la richesse me viennent, tu en jouiras, et tes soins si doux m'aideront à vieillir. Le veux-tu ?

—Comptez sur moi, dit Claudia, je ne vous quitterai jamais.

Stella ne tarda pas à entrer en convalescence, et, vers le commencement du mois de septembre, conduisit à l'autel sa jolie nièce Mariette. Ce fut une joyeuse noce que celle-là, et une bonne nouvelle compléta la fête. Une missive du cardinal de Richelieu vint annoncer que Jacques Stella était nommé peintre du roi, et, dès son arrivée à Paris, aurait son logement au Louvre, et une pension de mille livres. C'était une fortune, aussi Stella n'hésita plus à partir, et offrit à Antoine et à Claudia de venir habiter avec lui, afin de poursuivre leurs études artistiques.

La crainte de laisser leur mère toute seule aurait pu faire hésiter le frère et la sœur, mais Irénée venait de troquer son fonds de commerce de Trévoux contre une des boutiques les mieux achalandées de la rue Mercière, et il souhaita que sa jeune femme continuât à demeurer près de sa mère, tout en descendant chaque matin à Lyon avec son mari.

—De cette façon, disait-il, lorsque nous aurons des enfants, bonne maman Claudine les élèvera en bon air, dans son joli jardin, tout près de Notre-Dame-de-Fourvières, et elle gouvernera notre petit ménage, comme

elle a si bien su gouverner le sien.

Claudine Boussonnet, ravie à l'idée de bercer et de fouetter encore de petits enfants, et qui aimait déjà beaucoup son gendre, s'écria qu'il parlait d'or, et consentit aisément au départ des jeunes artistes.

—D'ailleurs, dit-elle, ils reviendront, et l'atelier sera toujours prêt. N'est-ce pas, frère Jacques, que vous reviendrez ?

Jacques Stella le promit, et revint, en effet, quelquefois à Lyon, pendant les vingt dernières années de sa vie. Antoine y revint aussi, et s'y fixa tout à fait, dans la suite.

Ce fut par une de ces belles matinées d'automne, où le ciel est si pur, et l'air si doux, qu'ils donnent l'illusion d'un printemps imprévu, par un de ces jours de cristal, dernier adieu, dernier sourire de la belle saison, que Jacques Stella s'embarqua sur la Saône, emmenant avec lui cet Antoine, qui allait bientôt devenir son meilleur élève, et cette Claudia Stella, sa fille d'adoption, dont le burin

d'une fermeté virile, reproduisit les œuvres de son oncle et de son frère, et l'a mise elle-même au rang des meilleurs graveurs du dix-septième siècle (1).

(1) Claudia Stella, outre les quinze pastorales et les cinquante-deux feuilles de jeux d'enfants, de Jacques Stella, et trois livres d'ornements, a encore grave, en vingt-quatre planches, la frise du *Triomphe de l'empereur Sigismond*, peinture exécutée d'après les desseins de Jules Romain, au château du Te, près de Mantoue. Elle fut aidée, dans cette œuvre, par sa nièce, Antonia Boussonnet-Stella, son élève. Claudia Stella mourut, au Louvre, en 1695, trente ans après son père adoptif. Les tombes de Jacques Stella et de Claudia étaient à Saint-Germain-l'Auxerrois. Elles furent détruites en 1793.

Ils partirent, laissant sur le rivage les jeunes mariés et leur mère, radieuse du bonheur de ses enfants, et, lorsqu'au détour de la Saône, ils saluèrent le clocher de Fourvières, ce fut avec le joyeux pressentiment qu'ils le reverraient un jour.

FIN

LES ILLUSTRATIONS CANADIENNES (1494-1676)

Par PAUL DUPUY

1 vol. in-8..... \$0.50

D. W. & A. E. BRUNET

Représentant SPERLING & CO.

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :

Débiteurs du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires, de fabriques et de communautés religieuses.—Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell : 2313.

Adresse télégr. Spernet Montréal. **30, rue St-Jacques, Montréal.**

DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été, toutes les semaines, entre
MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL
via **RIMOUSKI et LONDONERRY**

PROCHAINS DÉPARTS POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES POUR PASSAGERS

Labrador, Scotsman, Vancouver, Dominion

Double Hélices, Lumière électrique, Vitesse et Comfort

ACCOMMODEMENTS SUPÉRIEURS

⌘ Pour les passagers des cabines de 1ère et de 2me classe et aussi pour ceux de l'entrepont. Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc., s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, ou à

DAVID TORRANCE & CO., Agents généraux

17, Rue SAINT-SACREMENT, Montréal.

J. Emile Vanier

INGENIEUR ARCHITECTE

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, Ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux Arts, Ancien professeur de dessin Architectural à l'Ecole Polytechnique, chargé durant 10 ans de la Classe d'Architecture à l'Ecole des Arts et Manufactures à Montréal. Membre de la Société d'hygiène de Paris, de la Société d'hygiène des Etats-Unis. Lauréat du concours public d'Architecture se rapportant à la construction de l'Eglise St-Jean-Baptiste et Annexes.

(Montréal Mai 1908).

Bureau : 107 Rue Saint-Jacques, Montréal.

20 Années de pratique dans la Construction

CASTLE & FILS

20 Rue Université

MONTREAL

VITRAUX

D'ART

POUR EGLISES

AUSSI AGENTS POUR

Emmanuel Champigneulle

PARIS, BAR-LE-DUC

FRANCE

Chs CHAUSSÉ

ÉTABLI EN 1880

ARCHITECTE

et associé à feu Victor Bourgeault en 1885.

Bâtisse Impériale

107 St Jacques Montréal

Téléphone Bell et Marchand

No 428

TABLE DES MATIÈRES

NEUVIÈME VOLUME

A

ALMANACHS.....	576
ANCIENNES LITTÉRATURES CHRÉTIENNES, par Pierre Bathol.....	331
ANGELUS (l') AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, par Mgr Gaume.....	643
A QUOI TIENT LA SUPÉRIORITÉ DES ANGLO-SAXONS, par Edmond Demolins....	128
AUTOUR DE L'HISTOIRE par Mgr Baunard.....	268, 580

B

BEAU (le) DRESSOIR	104, 137, 174, 207, 237
BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE POUR DISTRIBUTION DE PRIX	189
BELLE OCCASION	168
BELLE PETITE BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE.....	577
BERRYER, par E. Lecquer.....	284
BULLETIN, par F. de Thermes.....	369, 401
BULLETIN, par Odéric..... 1, 37, 73, 109, 145, 177, 209, 241, 273, 305, 337, 433, 465, 497, 529, 561, 593, 629, 663, 697, 733	

C

CALBY OU LES MASSACRES DE SEPTEMBRE, par F. A. Boaça	84
CARTES DE BONNE ANNÉE	634
CATALOGUE DE BEAUX LIVRES	601
CATALOGUE DE BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE.....	54 ⁵
CATÉCHISME ET PREMIÈRE COMMUNION	171
CATHOLICISME AMÉRICAIN, par le R. P. A.-D. Delattre, S. J.....	515
CAUSERIES (les) DU DOCTEUR, par le Dr Derouet.....	55
CHEZ LES SAINTS par le Marquis de Ségur.....	485
CLAUDIA STELLA.....	559, 591, 659, 692, 727, 765
CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS.....	27

D

DEGRÉS (les) DE LA VIE SPIRITUELLE, par l'abbé A. Saudreau.....	377
DEUX ANS AU SE-TCHOUAN, par l'abbé Lucien Vigneron	122
DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.....	135
DÉVOTION A STE ANNE.....	258
DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.....	223
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA THÉOLOGIE CATHOLIQUE.....,.....	103
DIRECTOIRE PRATIQUE DU JEUNE CONFESSEUR, par l'abbé Ciolli.....	341, 715
DISCOURS DE CIRCONSTANCES par Thomas Chapais.....	251
DIVIN (du) SACRIFICE, par L. Bacuez.....	724
DISCERNEMENT (le) DES ESPRITS, par le P. J. B. Scaramelli.....	509

E

ÉCOLE (l') DE JÉSUS-CHRIST, par le P. J.-N. Grou, de la Cie de Jésus.....	419, 443
ENTRETIENS SUR LES MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE par Mgr L.-Charles Gay.....	440
ESPRIT (l') ET VERTUS de C. J. Eugène de Mazenod par le R. P. E. Baffie....	476.
ÉTRENNES.....	632

F

FONTAINES DU SAUVEUR.....	430
FUSEAUX (les) DE GULDA.....	462, 492, 525

G

GRANDS (les) ÉCRIVAINS FRANÇAIS, par M. Mazuel.....	294
GUIDE (le) DE LA JEUNE FILLE.....	686

H

HISTOIRE DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.....	252
HISTOIRE DE LA V. M. MADELEINE-SOPHIE BARAT, par Mgr Baunard.....	541, 571
HISTOIRE DE NAPOLEÓN III, par J.-M. Villefranche.....	300
HISTOIRE DE L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE, par Gabrielle Fontaine...	291
HISTOIRE DE PARIS, Par Amédée Gabourd.....	61
HOMME-DIEU, (l') par Mgr Besson.....	63
HUITIÈME CENTENAIRE.....	44

I

IMPRESSIONS DE VOYAGE.....	723
----------------------------	-----

J

JÉSUS-CHRIST, par M. l'abbé Doublet.....	387
JÉSUS INTIME, DIEU INTIME, L'ANGE ET L'HOMME INTIMES, par l'abbé Ch. Sauvé..	261
JÉSUS RÉGNANT PAR MARIE.....	428

L

LABRADOR ET ANTICOSTI.....	27
LA JEUNE FILLE ET LA VIERGE CHRÉTIENNE, par l'abbé J. Berthier, M. S.....	131
LE DOGME DU PURGATOIRE.....	536
L'ÉGLISE, par Mgr Besson.....	20, 45
LE SALUT ASSURÉ PAR LA DÉVOTION A MARIE.....	132
LES JEUNES GENS DE L'ANCIEN TESTAMENT, par le R. P. J. M. Lambert.	632
LES JEUNES GENS DU NOUVEAU TESTAMENT, par le R. P. J.-M. Lambert.....	30
LE ROSAIRE LA ROSE MYSTIQUE.....	437
LETTRES DE HENRI PERREYVE.....	517
LETTRES SPIRITUELLES par Mgr Gilly.....	487
L'ÉVANGILE par l'abbé Dehaut.....	469.

TABLE DES MATIÈRES

3

M

MADemoiselle de Montpensier à Trévoux.....	2.0, 302, 334, 367, 398
MANDEL DES AMES INTÉRIEURES, par le P. Grou.....	327, 361, 414
MÉDITATIONS POUR L'ADOLESCENCE ET LA JEUNESSE.....	24
MÉLANGES RELIGIEUX.....	667, 702, 738
MÈRE (la) SELON LE CŒUR DE DIEU, par l'abbé J. Berthier,.....	119
MÈRES (les) DES SAINTS, par Ch. d'Héricault.....	286
MISSION (la) PROVIDENTIELLE, par l'abbé J.-M. Quérard.....	394, 405
MOIS DU ROSAIRE.....	442
MOUVEMENT (le) CATHOLIQUE.....	48
MYSTÈRES (les) DE LA VIE FUTURE, par Mgr Besson.....	91

N

NOELS ANCIENS, par Ernest Myrand.....	5, 41, 77, 114, 154, 183, 213, 245, 278
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par H. Lesetre.....	11
NOUVEAU (le) MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES.....	565
NOUVEAUTÉS.....	30, 118, 173, 188, 240, 431, 625
NOUVEL AN.....	595
NOUVELLE EXPLICATION DU CATÉCHISME DE RODEZ, par M. NOEL.....	364
NOUVELLES MÉDITATIONS PRATIQUES, par le Père Bruno Verduyssen, S. J.....	326

O

OÈVRES DU R. P. DREXELIUS.....	759
OUVRAGES D'OCCASION.....	52, 124, 164, 231, 653

P

PAROLE (la) SAINTE, par M. J. Ribet.....	390
PARTIE LÉGALE, par Alby.....	17, 53, 89, 125, 161, 181, 225, 257, 289, 324, 353, 385, 417, 481, 513, 647
PASSION (la) DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.....	25
PETITE APOLOGÉTIQUE.....	88
PETIT GUIDE DU PRÉDICATEUR, par M. L'abbé Ch. Vallée.....	87
PETITS PORTRAITS, par Théophile d'Antimore.....	127
PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS, par M. l'abbé F. X. Burque.....	349, 483, 504, 655, 722
PRÉCIS DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, par le R. P. Wilmers, S. J.....	505, 533, 582
PRINCESSE JAHIA (la).....	33, 69
PROFANATION (la) DU DIMANCHE, par Mgr Gaume.....	649

Q

QUART (le) D'HEURE POUR DIEU par M. l'abbé Lafeuill.....	491
QUESTIONS (les) DE VIE ET DE MORT, par le R. P. Al. Lefebvre.....	295

R

REVUE (la) CANADIENNE.....	19
----------------------------	----

S

SAINTE PAUL, par M. l'abbé Doublet.....	351
SAINTE (le) TRAVAIL DES MAINS, par le R. P. Thomas Le Blanc, S. J.....	373
SAULT AU RÉCOLLET, par Chs. P. Beaubien.....	689
SCAPULAIRE (le) DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL, par M. J. T. Savaria.....	355
SOIRÉES DE SEPTEMBRE, par le P. Henri Saintrain.....	761
SOMME (la) DU PRÉDICATEUR, par P. Grenet dit d'Hauterive.....	309
SOUVENIR DE MES ÉTUDES.....	725

T

TOUS D'APRÈS NATURE ! par Jean des Tourelles 14, 59, 85, 129, 159, 220, 259, 358	
TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE par le R. P. Fr. André-Marie Meynard.....	587
TRAITÉ DU SAINT-ESPRIT par Mgr. Gaume.....	449

U

UN AIDE DANS LA DOULEUR,.....	323
-------------------------------	-----

V

VIGONTE (le) ARMAND DE MELUN.....	227
VIE DU BIENHEUREUX PIERRE CANISIUS, par le P. L. Michel, S. J.....	49
VIVONS HEUREUX, par J. Coppin.....	330
VOLTAIRE, par Armel de Kervan.....	751

